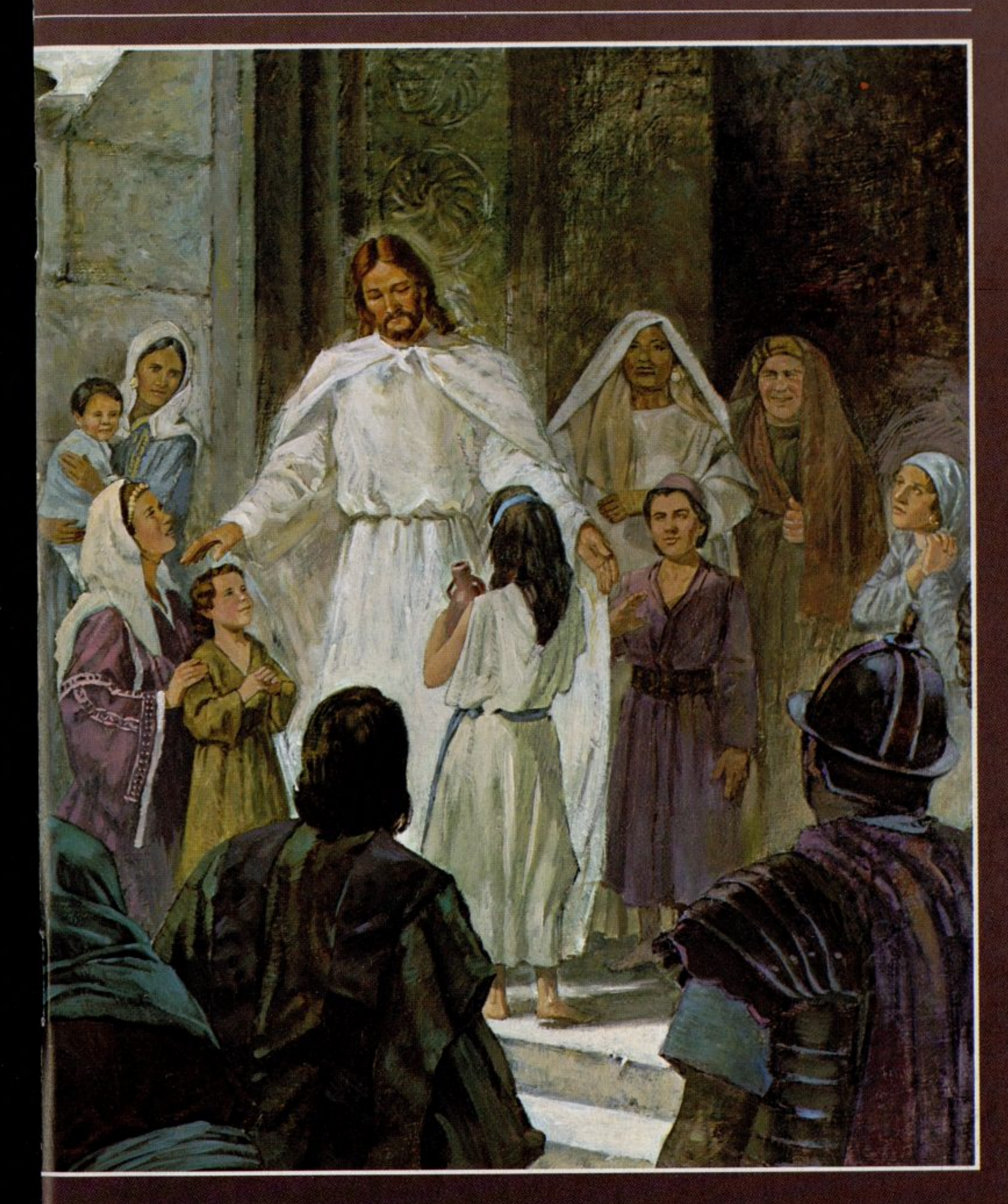
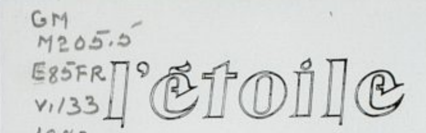
l'étoile

Août 1983 · CXXXIII · Numéro 8





Publication de
l'Église de Jésus-Christ des
Saints des Derniers Jours

Août 1983
CXXXIII
Numéro 8

TABLE DES MATIÈRES

SECTION DES ENFANTS

Abonnements pour l'année civile:

Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de *L'Étoile*.

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):
45,– FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Deseret Distribution.
408,– FB à CREDIT GENERAL, compte N° 191-0318681-02, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.
18,– FS à Société de Banque Suisse, compte N° C-8-101-316-0, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 600 FP.
USA: $ 10.00 (surface mail); Canada: CAN $ 9.00.

Deseret Distribution, Rue des Épinettes Bâtiment 10, F-77200 Torcy.
Tél. 16 (6) 0060636.

Printed in the Federal Republic of Germany

PBMA 0609 FR

Illustration par Richard Hull

Message de la Première Présidence

RAPPELEZ-VOUS QUI VOUS ÊTES

par le président N. Eldon Tanner

Note du rédacteur en chef:
Voici le dernier message de la Première Présidence préparé par le président Tanner juste avant sa mort en novembre 1982. Etant donné que plusieurs mois devaient s'écouler entre la date de sa mort et la publication de ce message, nous devions prendre la décision ou de le laisser de côté et de publier le message suivant en préparation ou de publier ce message. Comme le thème qu'il présente ici est intemporel, qu'il est tellement important pour nous tous et qu'il résume si bien la vie intègre du président Tanner, nous pensons qu'il est bon de le publier.

Je me souviens d'un message puissant que le président David O. McKay m'avait demandé de transmettre aux membres de l'Église. Pendant les années où il ne pouvait pas se déplacer ni s'éloigner du siège de l'Église, il me disait lorsque je lui demandais conseil avant d'aller accomplir une tâche: «Frère Tanner, quand vous irez parmi les membres, je vous demanderai de les amener à se rappeler qui ils sont et à agir en conséquence, et de leur dire que chacun a une responsabilité personnelle.»

Cela a marqué mon âme d'une manière indélébile, et je crois pouvoir dire sans me tromper que j'ai transmis ce message de nombreuses fois lorsque je parcourais l'Église. J'ai présenté ce message avec insistance à ma propre famille et à ceux qui venaient me voir à mon bureau. J'ai essayé de le mettre en application dans ma propre vie et de mériter la confiance que l'on m'a accordée.

Qui sommes-nous? Tout d'abord, nous sommes les enfants d'esprit de Dieu; et ensuite, nous sommes membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Quelle grande bénédiction et quelle responsabilité énorme! Grâce au rétablissement de l'Évangile et aux révélations que Dieu a faites à ses prophètes et grâce au prophète qui nous dirige et nous transmet les renseignements qu'il reçoit de Dieu pour guider son Église, nous sommes vraiment bénis et heureux d'avoir la connaissance et le

pouvoir de la prêtrise qui peuvent nous sauver, nous et notre famille, et nous aider à retourner en présence de Dieu.

À cause de l'apostasie et parce que certains se sont endurcis le cœur et n'ont voulu ni écouter, ni croire, ni accepter la parole de Dieu, beaucoup de personnes au monde sont dans les ténèbres en ce qui concerne leur salut et leur vie éternelle. Nous avons donc le devoir de faire briller notre lumière devant les hommes afin qu'ils voient nos bonnes œuvres et qu'ils glorifient notre Père qui est dans les cieux (voir Matthieu 5:16).

> «Nous sommes vraiment bénis et heureux d'avoir la connaissance et le pouvoir de la prêtrise qui peuvent nous sauver, nous et notre famille.»

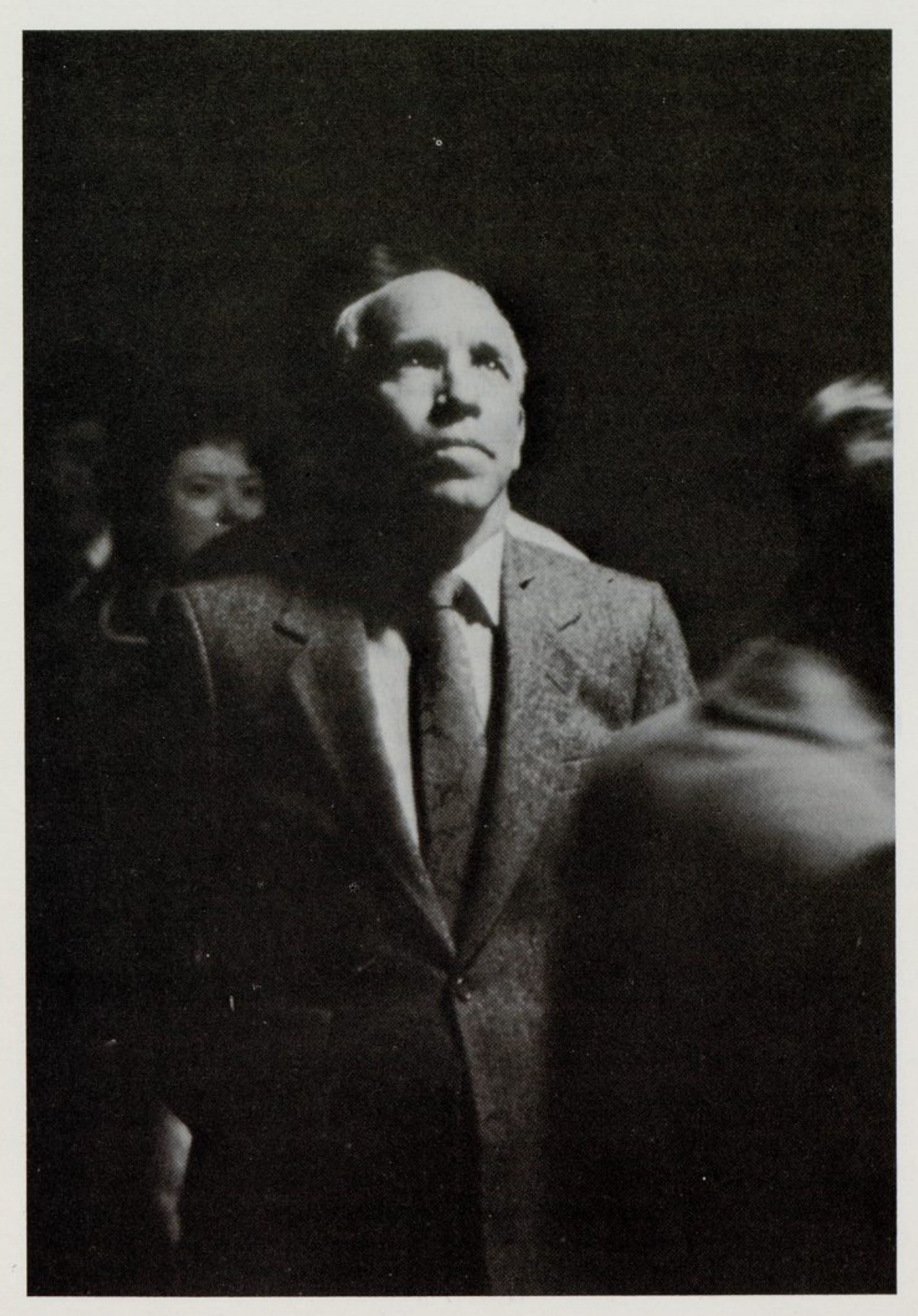
C'est important que nous nous le rappelions, et si nous nous souvenons constamment de ce que Dieu nous a donné cette responsabilité, cela nous aidera à mettre nos actions en accord avec ses commandements.

J'ai toujours pensé que les jeunes qui sont en difficulté avec la loi, qui ont des problèmes avec la drogue et l'alcool et qui sont fréquemment financièrement irresponsables, sont souvent dans cette situation à cause de l'exemple que donnent les adultes. Pour la plupart, les jeunes se contentent de faire comme les autres. Il y a trop d'immoralité, de malhonnêteté et un manque d'intégrité dans la vie de ceux qui dirigent les affaires de nos nations, de nos écoles et de nos communautés. Nous devons d'une manière ou d'une autre reconquérir les idéaux élevés et les principes honnêtes qui caractérisaient la vie de ceux qui se sont battus et qui sont morts pour la vérité, la religion et la liberté.

Bien que nous croissions rapidement en nombre, chacun d'entre nous doit participer continuellement au travail missionnaire, par son exemple de vie chrétienne ou en faisant du prosélytisme et en enseignant les principes de l'Évangile.

Cela me rappelle une expérience que j'ai eue au Canada. Cela faisait des années que je travaillais en relation étroite avec un homme qui n'était pas membre de l'Église. J'avais hésité à aborder la question de la religion de peur de gâcher nos relations amicales. Mais je me sentis enfin poussé à voir si cela l'intéresserait d'en apprendre davantage à propos du mormonisme et de l'Évangile de Jésus-Christ. Il se montra intéressé et sa femme et lui assistèrent immédiatement après aux services du dimanche avec nous. Avec leurs enfants ils ne tardèrent pas à se faire baptiser et ils y ont vraiment consacré beaucoup de temps et de talent. Les parents viennent de revenir d'une présidence de mission et les enfants ont servi dans différents domaines ; certains ont accompli une mission. Quelle perte pour l'Église si j'avais négligé ma responsabilité et si je ne leur avais pas parlé de la bonne nouvelle du message de l'Évangile!

Un jour qu'il me reprochait d'avoir attendu si longtemps avant de lui parler de l'Église et d'empêcher ainsi sa famille de jouir des bénédictions de l'Évangile, j'ai décidé de ne plus recommencer et d'être plus conscient de qui j'étais et d'agir en conséquence.



Photographie par Eldon K. Linschoten

Pendant que j'étais président de la mission d'Europe de l'Ouest, j'eus l'occasion de rencontrer certains militaires sur place. Le président du pieu des militaires me raconta une histoire intéressante.

Il me dit que lorsqu'il était secrétaire exécutif dans le pieu, le général de son armée l'appela et lui annonça qu'il aimerait l'avoir comme assistant, ce qui l'amènerait à accompagner le général partout où il se rendrait. Comme il voyait que cela affecterait son appel dans l'Église et ses responsabilités familiales, ce frère dit au général qu'il devrait refuser cette nomination.

Le général dit : «Vous voulez dire que vous déclineriez cette promotion à cause de votre famille et de votre Église ?»

– Oui, c'est cela.

– Bien, alors, n'en parlons plus. Mais il le reconvoqua quelques jours après et lui dit qu'il le voulait quand même à ce poste et qu'il ferait les adaptations nécessaires pour que cet homme puisse assumer ses responsabilités envers l'Église et sa famille.

Un autre militaire avait rempli une mission à plein temps et me dit qu'il avait baptisé plus de convertis pendant une année de service militaire qu'il ne l'avait fait pendant ses deux ans et demi de mission en France. Voilà la manière de nous rappeler qui nous sommes et d'agir en conséquence.

Pour montrer comment ce thème se retrouve dans tous les messages du président McKay, je cite un discours qu'il a donné à la conférence générale au cours de laquelle je fus soutenu pour la première fois comme conseiller dans la Première Présidence :

«L'Église enseigne que la vie terrestre est une période probatoire. Le devoir de l'homme, c'est de *maîtriser* la nature, pas d'en devenir *l'esclave*. Il doit contrôler ses appétits et les utiliser au profit de sa santé et pour prolonger sa vie ; ses passions doivent être maîtrisées et dominées pour le bonheur et la bénédiction des autres.

«Le plus grand bonheur de l'homme vient de ce qu'il accomplit des actes dépourvus d'égoïsme pour le bien des autres. La progression de la science et les découvertes depuis le début de l'histoire jusqu'à maintenant sont le résultat des efforts des hommes qui se sont montrés disposés à se sacrifier au besoin pour la cause de la vérité. . .

«Si vous avez vécu selon les murmures du Saint-Esprit et si vous continuez à le faire, le bonheur emplira votre âme. Si vous vous en détournez et prenez conscience que vous n'avez pas fait ce que vous savez être juste, vous allez être malheureux, même si vous possédez la richesse du monde» (Conférence générale d'octobre 1963).

C'est le 2 octobre 1966 que le président McKay transmit en personne son dernier message. (Il prépara d'autres messages qui furent lus par ses fils.) Je cite un passage du dernier qu'il ait fait :

«L'Église de Jésus-Christ témoigne au monde que la volonté de Dieu a été manifestée dans cette dispensation, que les principes de l'Évangile et les principes de la vie ont été révélés. Ils sont en harmonie avec les principes enseignés par le Christ au midi des temps. Il est impossible de donner ici tous les principes qui sont sa volonté mais ils sont si simples que, comme le disent les Écritures, . . .Ceux qui la suivront [la voie sainte], même les insensés, ne pourront s'égarer› (Ésaïe 35:8).

«Outre le fait d'obéir aux principes et aux ordonnances de l'Évangile, . . .*la volonté*› de Dieu consiste à servir vos

semblables, à accomplir pour eux de bonnes œuvres et à rendre ce monde meilleur parce que vous y avez vécu. Le Christ a donné tout pour nous enseigner ce principe. Et il a dit: . . .Dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait› (Matthieu 25:40). C'est le message que Dieu nous a donné. Cette Église est l'Église de Dieu, qui est si parfaitement organisée que chaque homme, chaque femme et chaque enfant peut avoir l'occasion de faire le bien pour quelqu'un d'autre. C'est le devoir des membres de la prêtrise, c'est la responsabilité des organisations auxiliaires et de chaque membre de servir et de faire la volonté de Dieu. Si nous la faisons, et plus nous la faisons, plus nous aurons la conviction que c'est l'œuvre de Dieu parce que nous en faisons l'expérience. Puis, *en faisant la volonté de Dieu, nous en arrivons à connaître Dieu et à se rapprocher de lui et à sentir que nous avons la vie éternelle.* Nous sentirons l'amour de l'humanité partout et nous pouvons nous écrier avec les apôtres de jadis : . . .Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères› (1 Jean 3:14)» (Conférence générale d'octobre 1966).

Notre prophète actuel, le président Spencer W. Kimball, a fait la même déclaration. C'était tout à fait clair lorsque j'écoutais son discours de clôture à la conférence générale où j'ai été soutenu pour la première fois comme son conseiller. Il a dit:

«En rentrant chez vous et en retournant à vos affaires, à votre travail et à votre intendance spirituelle, nous espérons que vous avez retenu beaucoup de choses qui seront précieuses pour vous et votre famille. Les manières d'accomplir l'œuvre ont certainement leur importance, mais l'objectif pour l'accomplir est plus important.

«Nous nous sommes engagés à servir notre Seigneur. Nous avons l'assurance que cette cause est honnête et de valeur. Mais par-dessus tout, nous avons la connaissance de ce que Dieu vit et se trouve dans ses cieux et que son Fils Jésus-Christ a préparé un plan pour nous qui nous apportera la vie éternelle, à nous et à ceux que nous aimons, si nous sommes fidèles. Nous sommes assurés que la vie sera remplie d'occupations et qu'elle aura un objectif; elle sera l'occasion d'accomplir beaucoup, d'éprouver de la joie et de se développer.

«Nous avons la connaissance de ce que Dieu vit et se trouve dans ses cieux et que son Fils Jésus-Christ a préparé un plan. . . qui nous apportera la vie éternelle.

«Si vous pouvez penser aux plus grandes joies que vous avez jamais eues dans cette vie, alors pensez à la vie à venir comme à la continuation de celle-ci avec un surcroît d'occasions prometteuses, développées et encore plus souhaitables. Tout ce qui a trait à ces associations dans notre vie ici-bas vous a apporté développement, joie, croissance et bonheur. Or, quand la vie prendra fin, nous nous trouverons dans une situation dont le modèle sera notre vie ici; mais elle sera moins limitée, plus glorieuse et nous

apportera plus de joie» (Conférence générale d'avril 1974).

Je nous exhorte tous aujourd'hui, alors que nous approchons de la fin des temps, à nous rappeler qui nous sommes. Remercions Dieu pour le don de la vie et de l'amour, pour notre appartenance à son Église, pour notre famille, nos amis et nos voisins. Soyons aimables et pleins de considération. Donnons de nous-même et faisons preuve d'amour et de compassion. Soyons des exemples de vie et de service chrétien. Alors tout le monde reconnaîtra à nos fruits et à nos actions que nous sommes fils et filles de Dieu et membres de son Église. □

Idées pour les instructeurs au foyer

Quelques points à souligner

Vous pourrez traiter de ces points dans votre discussion d'enseignement au foyer:

1. Nous nous rappellerons qui nous sommes et nous agirons en conséquence. Chacun d'entre nous a une responsabilité personnelle.

2. Grâce au rétablissement et aux révélations accordées aux prophètes modernes, nous avons comme bénédiction la connaissance et le pouvoir de la prêtrise qui peuvent nous sauver, nous et notre famille, et nous aider à retourner en présence de Dieu.

3. Chacun d'entre nous doit participer continuellement au travail missionnaire, que ce soit par notre exemple de vie chrétienne ou en faisant vraiment du prosélytisme et en enseignant les principes de l'Évangile.

4. Le président David O. McKay a dit: «La ‹volonté› de Dieu consiste à servir vos semblables, à accomplir pour eux de bonnes œuvres et à rendre ce monde meilleur parce que vous y avez vécu.»

Aides pour la discussion

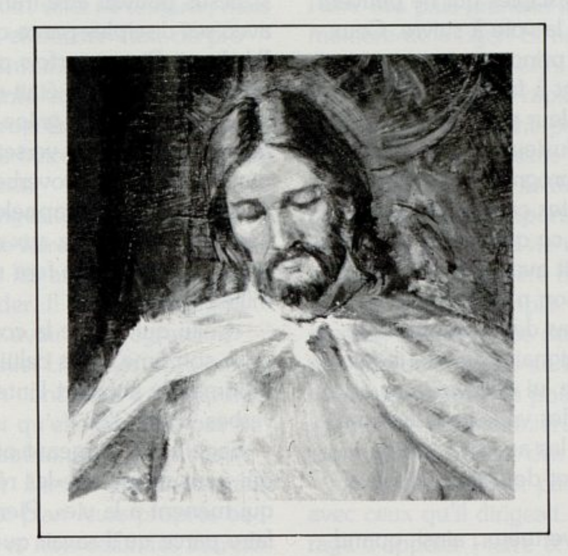
1. Exprimez vos sentiments et vos expériences personnelles à propos du souvenir de qui l'on est et d'un comportement approprié. Demandez aux membres de la famille d'exprimer leurs sentiments.

2. La famille pourrait-elle lire à haute voix et commenter certains versets d'Écritures ou certaines citations?

3. Cette discussion serait-elle meilleure si vous discutiez d'abord avec le chef de famille avant la visite? Y a-t-il un message émanant du dirigeant de collège ou de l'évêque qui soit adressé au chef de famille?

JÉSUS, LE DIRIGEANT PARFAIT

par le président Spencer W. Kimball



Il y a bien plus de choses à dire sur les qualités merveilleuses de dirigeant de notre Seigneur Jésus-Christ que n'en pourrait traiter un seul article ou un seul livre, mais je veux montrer quelques-uns des attributs et des talents qu'il a démontrés si parfaitement. Ces mêmes techniques et qualités sont importantes pour nous tous si nous voulons réussir comme dirigeants d'une manière durable.

Des principes permanents

Jésus savait qui il était et pourquoi il était sur cette planète. Il pouvait donc diriger avec force plutôt qu'avec doute ou faiblesse.

Jésus agissait sur la base de princi-

pes ou de vérités fixes plutôt qu'en édifiant des règles au fur et à mesure. Ainsi sa manière de diriger n'était pas seulement correcte, mais elle était continue. Actuellement beaucoup de dirigeants du monde ressemblent à des caméléons; ils adaptent subtilement leurs conceptions des choses aux situations: cela ne tend qu'à dérouter les associés et les disciples qui ne peuvent être certains de la voie à suivre. Ceux qui sacrifient le principe au pouvoir en viennent souvent à faire presque tout pour conserver leur pouvoir.

Jésus a dit plusieurs fois: «Viens, et suis-moi.» Son programme tenait dans la formule: «Faites ce que je fais» et non pas «Faites ce que je dis». Il marchait et travaillait avec ceux qu'il allait servir. Sa direction n'était pas distante. Il ne craignait pas de se lier d'amitié étroite; il ne craignait pas que le fait d'être proche de lui décevrait ses disciples. Le levain des vrais dirigeants ne peut pas élever les autres à moins d'être avec eux et de servir ceux à diriger.

Jésus restait vertueux; ainsi, quand la proximité du peuple permettait que l'on touche le bord de son vêtement, la vertu pouvait découler de lui (voir Marc 5:24–34).

Comprendre les autres

Jésus était un dirigeant qui savait écouter. Comme il aimait les autres d'un amour parfait, il écoutait sans condescendance. Un grand dirigeant écoute non seulement les autres, mais aussi sa propre conscience et les murmures de Dieu.

Jésus était patient, implorant et plein d'amour. Quand Pierre tira son épée du fourreau, frappa le serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite, Jésus dit: «Remets ton épée au fourreau» (Jean 18:11). Sans colère, Jésus guérit calmement l'oreille du serviteur (voir Luc 22:51). Il réprimanda Pierre avec gentillesse, mais avec fermeté.

Jésus pouvait être franc et direct avec ses disciples parce qu'il les aimait. Il blâmait Pierre parfois parce qu'il l'aimait; et Pierre, qui était un grand homme, put progresser grâce à cette réprimande. Il existe un verset merveilleux dans le livre des Proverbes que nous devons tous nous rappeler: «Celui dont l'oreille est attentive aux réprimandes qui mènent à la vie fera son séjour au milieu des sages.

«Celui qui rejette la correction méprise son âme, mais celui qui écoute la réprimande acquiert l'intelligence» (Proverbes 15:31,32).

Sage est le dirigeant ou le disciple qui peut supporter «les réprimandes qui mènent à la vie». Pierre pouvait le faire parce qu'il savait que Jésus l'aimait, et Jésus pouvait donc former Pierre pour qu'il occupe un séjour très élevé de responsabilité dans son royaume.

Jésus considérait le péché comme mauvais, mais pouvait aussi voir que le péché provenait de besoins non satisfaits chez le pécheur. Cela lui permettait de condamner le péché sans condamner le pécheur. Nous pouvons faire preuve d'amour envers les autres même quand nous sommes appelés à les corriger. Nous devons être capables

de sonder suffisamment la vie des autres afin de voir les causes fondamentales de leurs échecs ou de leurs défauts.

Diriger avec altruisme

Le Seigneur dirigeait avec altruisme. Il se mettait, lui et ses besoins, en seconde position et accomplissait son ministère auprès des autres au-delà de l'appel du devoir, sans se fatiguer, mais avec amour et efficacité. Tant de problèmes dans le monde actuel proviennent de l'égoïsme et de l'égocentrisme qui poussent trop de gens à trop exiger de la vie et des autres afin de répondre à leurs exigences.

Lorsqu'il dirigeait, Jésus soulignait l'importance de faire preuve de discernement envers les autres sans chercher à les commander. Il nous a enseigné qu'il ne peut y avoir de progression sans liberté réelle. L'un des problèmes d'une direction consistant à manipuler les autres, c'est qu'elle ne vient pas de l'amour pour autrui, mais d'un besoin de les exploiter. De tels dirigeants mettent au premier plan leurs propres besoins et désirs et non ceux des autres.

Jésus avait une optique des problèmes et des gens. Il pouvait évaluer avec soin et longtemps à l'avance les effets de ses paroles, non seulement sur ceux qui devaient les entendre au moment même où il les exprimait, mais encore sur ceux qui les liraient 2000 ans plus tard. Si souvent, les dirigeants du monde résolvent les problèmes à la hâte en cherchant à mettre fin à la souffrance présente et sont ainsi à l'origine de difficultés et de souffrances plus grandes par la suite.

Responsabilité

Jésus savait comment faire participer ses disciples à la vie. Il leur donnait les choses importantes et précises à faire pour leur développement. Jésus avait suffisamment confiance en ses disciples pour leur confier une partie du travail afin qu'ils puissent progresser. C'est l'une des plus grandes leçons de sa manière de diriger. Si nous écartons d'autres personnes afin que la tâche soit accomplie plus rapidement et plus efficacement, la tâche peut être faite correctement mais sans que les disciples progressent et se développent, ce qui est tellement important. Comme Jésus sait que cette vie est importante et que nous avons été mis sur cette planète pour accomplir et pour progresser, la croissance devient alors l'un des grands objectifs de la vie autant qu'un moyen. Nous pouvons corriger les autres d'une manière utile et secourable quand ils font des erreurs.

Jésus ne craignait pas d'être exigeant avec ceux qu'il dirigeait. Il a eu le courage d'appeler Pierre et d'autres hommes à abandonner leurs filets de pêcheurs pour le suivre, non pas après la saison de la pêche ou après la relève suivante des filets, mais immédiatement, le jour même! Jésus fit savoir aux gens qu'il croyait en eux et en leurs possibilités et il était donc libre de les aider à s'efforcer d'accomplir davantage. Jésus croyait en ses disciples non seulement pour ce qu'ils étaient, mais aussi pour ce qu'ils avaient la possibilité de devenir. En aimant les autres, nous pouvons les aider à progresser en exi-

geant d'eux des efforts raisonnables, mais réels.

Jésus donnait aux gens des vérités et des tâches qui étaient adaptées à leur capacité. Il ne leur donnait pas plus que ce qu'ils pouvaient faire, mais suffisamment pour développer leur âme. Jésus se préoccupait des éléments de base de la nature humaine et d'apporter des changements durables, pas simplement des semblants de changement.

Responsabilité

Jésus nous enseigna que nous avons la responsabilité non seulement de nos actes, mais aussi de nos pensées. Bien sûr, il est impossible de parler de responsabilité sans principes permanents. Un bon dirigeant se rappellera qu'il est responsable envers Dieu ainsi qu'envers ceux qu'il dirige. En exigeant de lui-même d'avoir des responsabilités, il est donc en meilleure position pour veiller à ce que les autres aient la responsabilité de leur conduite et de leurs actes. Les gens tendent à agir selon des normes fixées par leurs dirigeants.

Sage utilisation de son temps

Jésus nous a aussi enseigné qu'il est important d'utiliser son temps avec sagesse. Cela ne signifie pas qu'il ne peut jamais y avoir de loisir parce qu'il doit y avoir du temps pour la contemplation et pour le renouvellement, mais il ne doit pas y avoir de perte de temps. Notre gestion du temps est très importante, et nous pouvons être de bons intendants de notre temps sans excès ni ennui.

Manière de diriger dans le monde

Ceux que nous aimons, que nous admirons et que nous respectons le plus en tant que dirigeants de la race humaine, le sont précisément parce qu'ils incarnent, de nombreuses façons, les qualités que Jésus avait dans cette vie et dans sa manière de diriger.

À l'inverse, les dirigeants de l'histoire qui ont eu un effet des plus tragiques sur le genre humain l'ont eu précisément parce qu'ils leur manquaient presque toutes les qualités de l'homme de Galilée. Il se peut que nous ne soyons pas tous des exemples parfaits de l'art de diriger, mais nous pouvons tous faire un effort sérieux pour approcher de ce grand idéal.

Notre potentiel

L'un des grands enseignements de l'homme de Galilée, le Seigneur Jésus-Christ, c'était que vous et moi avons d'énormes responsabilités. Lorsqu'il nous invitait à être parfaits comme notre Père céleste est parfait, Jésus ne se moquait pas de nous et il ne nous taquinait pas. Il nous disait une vérité puissante sur nos possibilités et sur notre pouvoir. C'est une vérité presque trop renversante à imaginer. Jésus, qui ne pouvait pas mentir, cherchait à nous faire signe d'avancer sur le chemin de la perfection.

Nous ne sommes pas encore parfaits comme Jésus l'était, mais si notre entourage ne peut voir nos efforts de nous améliorer, il ne pourra pas se fier

à notre exemple et il nous considérera moins que sérieux à propos des choses à faire.

Chacun d'entre nous a plus d'occasions de faire le bien et d'être bon qu'il en utilisera jamais. Ces occasions sont toutes autour de nous. Quelle que soit l'étendue de notre cercle actuel d'influence, si nous améliorons nos actions ne serait-ce qu'un peu, ce cercle s'agrandira. Il existe beaucoup de personnes à influencer et à aimer, si nous nous préoccupons suffisamment d'améliorer nos actes.

Nous devons nous rappeler que les personnes que nous rencontrons sur des parcs de stationnement, dans les bureaux, dans l'ascenseur et partout ailleurs font partie de celles que Dieu nous a confiées pour que nous leur témoignions de l'amour et que nous les servions. Cela ne nous sera pas d'un grand profit de parler de la solidarité générale de l'humanité si nous ne pouvons pas considérer ceux qui sont autour de nous comme nos frères et sœurs. Si notre échantillon de l'humanité semble manquer de brillant ou être si petit, nous devons nous souvenir de la parabole que Jésus nous donna et dans laquelle il nous rappela que la grandeur n'est pas toujours une question de taille ou de dimension, mais de qualité de vie. Si nous nous débrouillons bien avec nos talents et les occasions qui nous entourent, cela ne passera pas inaperçu aux yeux de Dieu. Et à ceux qui se débrouillent bien avec les occasions qui leur sont données, il sera donné encore plus!

Les Écritures contiennent de nombreuses études merveilleuses de cas de dirigeants qui, à la différence de Jésus, n'étaient pas parfaits, mais étaient quand même très efficaces. Cela nous ferait du bien à tous de les lire et de les lire souvent. Nous oublions que les Écritures nous apportent des siècles d'expériences de direction et, encore plus important, les principes permanents sur la base desquels les dirigeants doivent agir s'ils veulent réussir. Les Écritures sont le manuel d'instructions pour le candidat dirigeant.

Le dirigeant parfait

Si nous voulons avoir un grand succès, Jésus est notre modèle. Toutes les qualités ennoblissantes, parfaites et belles de la maturité, de la force et du courage se trouvent en lui seul.

La chose la plus importante que je puisse dire à propos de Jésus-Christ, plus importante que tout ce que j'ai dit par ailleurs, c'est qu'il vit. Il incarne vraiment toutes les vertus et tous les attributs dont les Écritures nous parlent. Si nous en arrivons à savoir cela, nous connaîtrons la réalité centrale sur l'homme et l'univers. Si nous n'acceptons pas cette vérité et cette réalité, alors nous n'aurons pas les principes permanents ni les vérités transcendantes selon lesquelles mener une vie heureuse et de service. En d'autres termes, nous trouverons très difficile d'être des dirigeants valables sans reconnaître la réalité du dirigeant parfait, Jésus-Christ, et sans lui permettre d'éclairer notre chemin! □

Questions et réponses

Questions d'intérêt général concernant l'Évangile. Les réponses sont un guide et non des déclarations officielles de doctrine de l'Église.

Question
Ma famille et moi, nous allons bientôt déménager pour une région qui dépend de la Mission internationale de l'Église. Comment la Mission internationale peut-elle nous aider?



Réponse
Edwin Q. Cannon, fils, secrétaire exécutif, Mission internationale

En raison des grandes distances impliquées par la Mission internationale, qui couvre toutes les régions du monde qui ne font pas partie d'un pieu ou d'une mission, il est peu pratique, sinon impossible, d'assurer certains des services habituels de l'Église. Cependant la Mission internationale essaie de tout faire en son pouvoir pour remplir la mission de l'Église qui est de proclamer l'Évangile de Jésus-Christ, de perfectionner les saints et de sauver les morts.

L'un des moyens par lesquels la Mission internationale tente d'atteindre ces objectifs, c'est d'entretenir des relations épistolaires régulières. Vous pourrez vous attendre à recevoir des lettres d'instruction et d'encouragement qui vous aideront à sentir que vous participez à l'Église.

Informations: Si vous prenez contact avec le bureau de la Mission avant de déménager, nous pouvons faire votre connaissance et être informés de vos besoins. Ce premier contact peut vous aider à vous informer sur le pays dans lequel vous déménagez. Nous pourrons peut-être même vous donner le nom et l'adresse de membres de l'Église qui résident déjà dans cette région. Pour nous permettre de rester en rapport avec vous et de veiller à votre bien-être, nous vous encourageons à faire transférer votre certificat de membre à la Mission internationale. Voici notre adresse: International Mission, 50 East North Temple Street, Twelfth Floor, Salt Lake City, Utah 84150 (USA). On peut adresser toute correspondance à Carlos E. Asay qui est le président de la Mission internationale.

Organisation de branches et de districts. La présidence autorise les réu-

nions et l'organisation de branches. Si votre famille est la seule famille de saints des derniers jours dans la région où vous déménagez, nous vous encourageons à tenir régulièrement des réunions. Si un membre de votre famille est prêtre ou détient la Prêtrise de Melchisédek, il peut recevoir l'autorisation de bénir la Sainte-Cène dans cette réunion. Si deux familles membres ou plus résident dans la région, et s'il vous est pratique de tenir les réunions ensemble, une branche peut être organisée et un président appelé pour présider cette branche. S'il existe deux branches ou plus dans cette région, nous pouvons organiser un district et appeler un président de district. Nous pouvons aussi vous aider à obtenir un lieu de culte si le nombre de membres actifs et les circonstances justifient cette aide.

Recevoir et comptabiliser les dîmes et les offrandes. La Mission internationale a autorité pour recevoir vos contributions. Envoyez-les directement au bureau de la Mission à Salt Lake City. Elles y seront comptabilisées et on vous enverra des reçus. Vous recevrez également une déclaration annuelle de vos dîmes et de vos offrandes.

Établir des recommandations à l'usage du temple. Les membres de la présidence de la Mission ont des entretiens et établissent des recommandations à l'usage du temple quand c'est possible. Mais en raison des grandes distances, il peut s'avérer impossible d'organiser un entretien entre vous et un membre de la présidence. Des dispositions seront alors prises avec le président du temple où vous vous rendrez pour qu'il procède à l'entretien et qu'il établisse une recommandation selon les modalités approuvées.

Aider à obtenir la documentation. On vous aidera à vous procurer la documentation de base pour l'unité, les manuels de leçon, la documentation du séminaire d'étude à domicile, les magazines de l'Église, les coupes de Sainte-Cène et tout autre matériel et documentation dont vous pourriez avoir besoin pour participer aussi complètement que possible au programme de l'Église.

Autoriser les baptêmes et les ordinations à la prêtrise. La présidence de la Mission autorise le baptême de candidats dignes. Si un membre de votre famille est digne de recevoir la prêtrise ou un nouvel office ou appel dans la prêtrise, la présidence procédera à l'entretien ou prendra les dispositions pour l'entretien et l'ordination ou la mise à part.

Organiser des visites par les Autorités générales. Chaque fois que c'est possible et si c'est autorisé, les membres de la présidence de la Mission et d'autres Autorités générales visiteront la Mission internationale. Il sera peut-être possible pour nous de mettre au point des conférences de district ou des conférences pour plusieurs branches pour vous donner, à vous et à d'autres membres de votre région, l'occasion de rencontrer des Autorités générales en visite dans votre partie de la Mission internationale. En tant que membre de l'Église vivant dans la Mission internationale, vous serez probablement le seul contact avec l'Église que les gens qui habitent cette partie du monde peuvent avoir. Il est donc important que vous soyez un bon exemple. Votre conduite peut contribuer à établir les bases nécessaires pour l'introduction de l'Église dans votre région. □



Il m'a fait confiance

par Maureen McCullough

J'étais assise en train de penser à un appel que je devais bientôt avoir dans l'Église et je craignais de plus en plus de ne pas pouvoir bien m'en acquitter. J'avais besoin d'aide et je commençai à prier. À ma grande surprise, je me mis à pleurer en me rappelant un incident qui était arrivé de nombreuses années auparavant.

J'étais à l'école. Mes études – et les mathématiques – avaient toujours été faciles pour moi. Mais à la fin du premier trimestre, j'avais eu une note médiocre en algèbre. Et pour aggraver mon cas, je ne comprenais encore rien à l'algèbre.

Pleurant de déception, je suis allée trouver mon père et lui ai tristement fait part de mon problème. Il dit calmement et avec patience: «Voyons ce que nous pouvons faire.» Bien qu'il n'eût jamais fait d'algèbre à l'école quand il était petit, j'étais sûre qu'il pourrait m'aider. Et il le fit en m'expliquant avec tant de logique que j'eus la meilleure note pendant le reste du trimestre.

Mais il m'enseigna encore une grande leçon. «Tu as la tête sur les épaules», dit-il. «Tu y arriveras.» Il me dit qu'*il* était certain, même si moi je ne l'étais pas, que je pourrais faire tout ce que je voulais si je ne laissais pas mes émotions me dominer.

Le souvenir de cette expérience me calma et me donna l'assurance que mon Père céleste pensait comme mon père que j'étais très capable et que je me débrouillerais bien. Si je restais calme et si je n'avais pas peur d'échouer, il pourrait m'inspirer.

À nouveau confiante, je le remerciai de m'avoir donné un père dont l'amour et l'intérêt m'avaient aidée à commencer à comprendre l'amour de notre Père céleste.

Plus je vis l'Évangile

par Carole Osborne Cole

J'ai découvert l'Écriture suivante pendant les années où mon mari n'était pas membre de l'Église: «Si

quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si cet enseignement vient de Dieu» (Jean 7:17).

J'ai été très réconfortée de savoir que mon mari faisait la volonté de Dieu de nombreuses manières: nous avions des soirées familiales, nous avions fait une réserve de nourriture pour un an et il avait encouragé mes enfants et moi à assister à l'Église et à servir. Cette Écriture m'a aidée à comprendre qu'un jour, mon mari aura le témoignage que ce qu'il faisait vraiment, c'était la volonté de Dieu.

Il le comprit par la suite et fut baptisé. Maintenant cette Écriture me rappelle que plus je vis l'Évangile, plus j'ai l'assurance qu'il vient de Dieu.

Espérer ce qu'il y a de mieux

par Lynette Morrill

Tout s'était mal passé ce matin-là. C'était encore une montagne pour moi de préparer mes deux enfants – le premier de quinze mois et l'autre encore nourrisson – pour sortir. Je fus soulagée de voir une place pour stationner juste de l'autre côté de la rue, en face de la clinique. Avec un peu de chance, je serais encore à l'heure pour la première visite postnatale du bébé.

J'eus bien de la peine à descendre de notre petite voiture et à traverser la rue avec un paquet de couches, le bébé dans son kangourou et la première qui faisait juste ses premiers pas toute seule. Tandis que je me préparais à traverser la rue, je m'aperçus que notre voiture était très près de l'entrée du garage de la maison devant laquelle nous nous étions garés. Je vis un rideau bouger et un visage apparaître à la fenêtre, mais je me suis retournée rapidement. «Ce n'est pas juste», dis-je. «Il faut que je coure toute la matinée, et tout ce qu'elle a à faire, c'est de regarder par la fenêtre pour empêcher que l'on se gare trop près de l'entrée de son garage.»

La longue attente à la clinique, le bébé qui pleurait et ma fille qui ne tenait pas en place, tout cela ne fit que m'énerver davantage lorsque je sortis de la clinique une heure après. J'étais prête à traverser quand la dame d'environ soixante-dix ans sortit précipitamment de chez elle. Tout mon énervement de ce matin refit surface; comme je m'attendais à ce qu'elle me parle durement, je sentis que j'allais soit éclater en sanglots soit me mettre en colère.

Mais voilà ce qui se passa. Ses paroles m'étonnèrent: «Ma pauvre», dit-elle, «je vous attendais. J'étais très fâchée de ne pas vous avoir aidée quand vous êtes arrivée. Laissez-moi vous raccompagner jusqu'à votre voiture. Vous êtes vraiment chargée!»

Les yeux remplis de larmes, je compris que je l'avais jugée rapidement et à tort. J'avais laissé ma mauvaise attitude décider de ma manière de la juger.

Depuis lors, quand je suis tentée de juger des intentions de quelqu'un, je me souviens de ce que cette femme a fait et j'essaie de croire en ce qu'il y a de mieux. ☐

DEVENIR UN MEILLEUR PÈRE

préparé par le Département des services sociaux de l'Église



Photographie par Eldon K. Linschoten

Le besoin de l'influence paternelle

«Si je devais dire ce dont le monde a le plus besoin, je dirais sans hésiter que c'est de mères sages et. . . de pères exemplaires» (David O McKay).

Le fait d'être père ou mère est l'un des rôles les plus influents que l'on puisse avoir. Cependant, on met trop souvent l'accent sur le rôle de la mère. La mère est importante pour le bonheur et le bien-être de la famille, mais l'influence d'un père juste est tout aussi précieuse. Des recherches professionnelles ont montré que le développement intellectuel, émotionnel et social, la virilité ou la féminité d'un enfant et même sa capacité de jouer efficacement son rôle à l'avenir dans le cadre du mariage dépendent des relations personnelles du père avec l'enfant et avec la mère de l'enfant. Le président Spencer W. Kimball a dit: «Le poste le plus important dans le temps et dans l'éternité est celui de père» («Celui qui reçoit mes serviteurs me reçoit», Guide d'étude de la Prêtrise de Melchisédek 1979-80, p. 237).

Que vos enfants soient pour vous une priorité

«Voici, des enfants sont un héritage de l'Éternel, et le fruit des entrailles est une récompense. Comme les flèches dans la main d'un héros, ainsi sont les enfants de la jeunesse. Heureux l'homme qui en a rempli son carquois» (Psaumes 127:3–5, version du roi Jacques).

Il est parfois difficile d'imaginer que l'enfant de quatre ans qui a donné votre cravate préférée à manger au chien ou que votre fils de dix-sept ans qui est rentré à la maison à deux heures du matin et qui n'a rien trouvé d'autre à dire que: «J'ai complètement oublié l'heure qu'il était», sont des bénédictions du ciel.

Les enfants sont une grande épreuve ainsi qu'une grande difficulté. En tant que père, nous avons une grande responsabilité à leur égard (voir Matthieu 18:10; Marc 9:37; Éphésiens 6:4; D. & A. 68:25–28; Mosiah 4:14). Comme pour toutes les responsabilités importantes, la réussite avec nos enfants dépend de la priorité et de l'importance qu'on leur accorde.

Richard L. Evans a dit: «En tout, il a une priorité. . . et l'une d'entre elles, c'est de répondre à un enfant quand il demande vraiment quelque chose, se rappelant que les enfants ne demanderont pas toujours, qu'ils ne seront pas toujours réceptifs et qu'ils n'écouteront pas toujours. Et nous devons souvent accepter leur manière de faire et de les accepter à leurs moments. Mais si nous leur répondons avec une attention et un souci sincères, ils continueront vraisemblablement à venir vers nous et à demander. Et s'ils voient qu'ils peuvent



se fier à nous pour les questions courantes, ils se fieront peut-être aussi à vous par la suite pour des questions plus importantes» (*The Spoken Word*, KSL broadcast, 31 janvier 1970).

Il est temps

«*Pères, rapprochez-vous de vos enfants. . . Cela veut dire pour un père de donner le meilleur de soi et de son temps!*» (A. Theodore Tuttle, conférence générale, octobre 1973). Quand on a demandé à plus de deux mille enfants de tout âge et de tout milieu ce qui faisait qu'un père est merveilleux, en substance leur réponse était qu'il leur consacrait du temps. Si vous deviez additionner le temps que vous passez vraiment avec vos enfants, il se peut que le total ne soit pas autant que vous l'imaginez. Dans une étude sur des enfants de trois mois, on a trouvé que les pères passaient environ trente-huit secondes seulement par jour avec leurs jeunes enfants! Quand on ne consacre pas suffisamment de temps à un enfant, non seulement il est privé de l'influence positive et importante

d'un père, mais dans certains cas, cela peut même lui être nuisible. Il a été démontré qu'un enfant qui est constamment évité ou ignoré se mettra à penser qu'il ne vaut rien. Accordez du temps à vos enfants, le genre de temps qui les aidera à avoir une bonne vision d'eux-mêmes, de la vie et des autres, y compris de vous; voilà la principale étape pour devenir un meilleur père.

Principaux problèmes de temps

«Depuis combien de temps n'avez-vous pas pris vos enfants, quelle que soit leur taille, dans vos bras pour leur dire que vous les aimez, que vous êtes heureux qu'ils soient à vous à jamais?

Comme le temps est tellement crucial, beaucoup de problèmes surviennent dans les relations père-fils. Certaines des difficultés que vous risquez de rencontrer en tant que père pourraient ressembler à l'une des suivantes:

Manque de temps

Vous pensez n'avoir jamais assez de temps. Vous travaillez pendant des heures et des heures et vous avez toujours des responsabilités dans l'Église et dans la communauté. Les rares conversations que vous avez avec vos enfants sont généralement du genre: «Bon maintenant, laisse-moi tranquille. J'ai beaucoup de travail.

Préoccupés par d'autres choses

Vous consacrez du temps à vos enfants, mais vous êtes tellement préoccupés par vos pensées ou vos activités que vous feriez tout aussi bien de ne pas être là. Vous essayez de regarder le match de football à la télévision pendant que vous lisez une histoire à vos enfants avant qu'ils aillent se coucher. Vous pensez à la manière de réparer la voiture (ou un appareil ménager) pendant que vous aidez votre enfant à faire ses devoirs. Vous êtes présent physiquement, mais par la pensée ou par le cœur, vous êtes ailleurs.

Déception

Vous consacrez du temps à vos enfants, mais quel fardeau! Vous les emmenez au zoo, mais vous souhaiteriez ne pas l'avoir fait. Chaque fois que vous êtes avec eux, vous pensez que c'est du temps de pris sur quelque chose d'autre que vous préféreriez faire. Vos responsabilités de père vous énervent et, parfois même, vous aimeriez mieux ne pas être père.

Presque chaque père est trop occupé à un moment ou à un autre, trop préoccupé ou trop énervé pour avoir de bonnes relations avec ses enfants. Le danger, c'est quand cela se produit trop souvent ou d'une manière qui devient néfaste pour les enfants.

Passer du temps avec vos enfants

«Les enfants sont le bien le plus important. Ils ont besoin de notre temps» (N. Eldon Tanner).

Comment évitez-vous ces problèmes de temps qui sont normaux? Quand vous comprenez l'importance de votre influence sur vos enfants et que vous corrigez vos priorités, vous pouvez prendre trois mesures:

Être attentif

Vous pouvez être attentif à votre enfant en réagissant en sa présence,

Faire des choses ensemble est surtout important pour l'enfant si l'activité est quelque chose qu'il ou elle veut faire. Mais. . . ce qui compte, c'est votre présence.»

surtout quand il parle. Être attentif, c'est regarder l'enfant au lieu de regarder le journal ou le poste de télévision, c'est être attentivement à l'écoute des sentiments comme des paroles ; c'est lui demander son avis sur ce dont vous discutez ; c'est lui témoigner un intérêt réel plutôt que de l'irritation. On en dit autant par les expressions du visage et par l'intonation de la voix qu'avec les paroles. Que vos actes disent à vos enfants que vous faites attention.

Faites part de votre expérience

Il y a échange quand vous et vos enfants parlez et écoutez. Cela arrive quand vous échangez des idées, des expériences et des choses qui vous intéressent, quand vous parlez de vos ambitions, de ce que vous aimez et de ce que vous n'aimez pas. Parlez à vos jeunes enfants d'un voyage en avion que vous avez fait. Parlez à vos plus grands enfants d'un bon livre que vous venez de lire. Laissez vos enfants prendre part aux expériences de votre vie. Bien qu'il ne faille pas parler de certaines expériences personnelles et intimes, la plupart des pères pourraient être tellement plus ouverts avec leurs enfants.

Faites des choses avec vos enfants

Un enfant a besoin d'aimer les activités et les habitudes familiales. Mais il a aussi besoin de moments où il peut être seul avec son père. La participation à des activités prévues (camper, construire une cabane dans un arbre, aller au musée ou à la bibliothèque) comme à des activités imprévues (se promener à pied, travailler dans le jardin, faire des commissions ensemble) sont des moyens importants de passer du temps avec votre enfant.

Faire les choses ensemble est surtout important pour l'enfant si l'activité est quelque chose qu'il ou elle veut faire. Mais l'activité est secondaire. Ce qui compte, c'est votre présence à vous, le père, et l'attention que vous accordez principalement à votre enfant. Et rappelez-vous que cela est autant d'application avec votre fille qu'avec votre fils.

Ne repoussez pas à plus tard

«Vous devez vous engager maintenant, car à mesure que le défilé des heures, des jours et des mois s'accen-

tue, la volonté de s'engager s'affaiblit» (Neal A. Maxwell, *L'Étoile,* mai 1975, p. 41).

Les pères ont souvent tendance à repousser à plus tard quand il s'agit de leurs enfants. «Je t'aiderai plus tard.» Je suis occupé maintenant.» Ou «Ne m'ennuie pas maintenant. Peut-être plus tard.» La difficulté pour un père, c'est de ne pas repousser à plus tard. Commencez dès maintenant à profiter de ces précieux instants pour répondre aux besoins de vos enfants d'une manière positive. Vos enfants grandiront, mais ils ne grandiront jamais assez pour ne plus avoir besoin de passer du temps avec leur père.

Revoyez votre emploi du temps de la semaine prochaine et réservez du temps pour chacun de vos enfants, même si ce n'est que quinze minutes par semaine avant qu'ils aillent au lit. Si cela peut vous être utile, remplissez le tableau ci-joint. Commencez par cocher le temps où vous avez des obligations que vous ne pouvez changer. Demandez à chacun de vos enfants d'en faire autant. Puis prévoyez un moment dans les heures ou les minutes qui restent pour que vous puissiez être avec vos enfants. Rappelez-vous que vos enfants ont vraiment besoin de vous.

«Pouvez-vous trouver dans toutes les saintes Écritures un moment où le Seigneur n'a pas été avec son Église? Pouvez-vous trouver une Écriture où il n'a pas été fidèle à son peuple, à son prochain, à ses amis ou à ses associés? A-t-il été fidèle? Y a-t-il quelque chose de bon et de valable que vous puissiez demander et qu'il n'a pas donné? . . .

«Quand l'époux est disposé à traiter ainsi sa famille, c'est-à-dire sa femme et ses enfants, non seulement son épouse, mais tous les enfants répondront à sa manière exemplaire et pleine d'amour de diriger. Ce sera automatique. Vous n'aurez pas à l'exiger. . . » (Spencer W. Kimball, «Men of example», discours non publié adressé à des instructeurs de religion. Département d'enseignement de l'Église, 12 septembre 1978, pp. 4, 5). □

EMPLOI DU TEMPS

	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
6:00							
7:00							
8:00							
9:00							
10:00							
11:00							
12:00							
13:00							
14:00							
15:00							
16:00							
17:00							
18:00							
19:00							
20:00							
21:00							

DÉVELOPPER LA FRATERNITÉ DANS LES COLLÈGES

par Jim Ackerman

Frère Pottier était un homme qui avait réussi selon les principes de la plupart des gens. Mais maintenant l'attention de tout notre collège était fixée sur lui alors qu'il racontait l'histoire de son enfance dans la pauvreté, de ses huit frères et de son père malade, de la contrariété de devoir se passer de ce que d'autres enfants avaient pendant que son père était malade, et des sentiments d'infériorité qui en sont découlés et qui l'avaient poussé à se révolter contre certains principes de l'Évangile. Il parla de la jeune fille qui voulut un jour devenir sa femme et de la manière dont elle le persuada d'abandonner les mauvaises habitudes et de partir en mission. Puis il raconta une histoire sur ses adieux missionnaires. . .

«Je ne savais pas de quoi parler. Cela m'avait inquiété pendant toute la semaine. Je finis par aller voir frère Blanchard. J'ai dit à frère Blanchard que je devais faire un discours dans moins de deux heures et que je n'avais pas la moindre idée de ce que je devais dire! Eh bien, il me fit inscrire quelques idées puis il dit: ‹Et puis, tu pourrais conclure en disant que tu sais que Pierre, Jacques et Jean ont rétabli la Prêtrise de Melchisédek sur Joseph Smith.› Je lui dis: ‹Qui sont Pierre, Jacques et Jean?› De toute ma vie, je n'avais pas appris qui étaient Pierre, Jacques et Jean, et je partais en mission une semaine après.»

C'est l'évêque qui eut l'idée de consacrer une partie de la durée de la classe du collège pour que chaque membre raconte au groupe l'«histoire de sa vie». Il dit aux dirigeants de chacun des groupes de la Prêtrise de Melchisédek de la paroisse que le fait de raconter l'histoire de sa vie pourrait aider à inciter les membres à travailler à leur histoire personnelle et aussi développer la fraternité entre les membres du collège.

Le président des soixante-dix, frère Cuvier, décida de suivre le conseil de l'évêque et intégra la partie consacrée à l'histoire de la vie d'un membre à une réunion spéciale mensuelle de collège. Son objectif était de donner à l'instructeur habituel une pause en n'ayant pas besoin de préparer et de donner de leçon, et de laisser le temps de discuter en détail de sujets concernant les affaires du collège. Mais il voulait aussi pouvoir préserver la spiritualité de la réunion de la prêtrise.

La méthode a ensuite évoluée: on a divisé la réunion en deux. La première partie est consacrée aux affaires du

collège : enseignement au foyer, généalogie, exhortations à propos des six domaines de l'état de préparation familiale et, bien sûr, dans un collège de soixante-dix, responsabilité du travail missionnaire. Mais la deuxième partie de cette réunion, les vingt dernières minutes, c'est la partie que les membres ont appris à attendre avec impatience. Toute cette partie est centrée sur l'un des membres du collège qui parle de sa vie au groupe et qui rend son témoignage.

Le président Cuvier croit fermement que le succès de cette façon de faire est dû principalement au temps important dévolu à chaque membre du collège pour qu'il raconte l'histoire de sa vie. «C'est bien», dit-il, «parce que personne ne se contente de se lever et de dire d'où il vient et combien d'enfants il a. Quand on a vingt minutes à remplir, on ne peut s'empêcher de faire part aux autres d'expériences valables.»

La plupart des membres qui ont raconté l'histoire de leur vie jusqu'à présent se sentaient d'abord un peu mal à l'aise. On a naturellement tendance à sentir le conflit entre le désir de révéler quelque chose d'important et d'utile pour les frères et en même temps celui de ne pas se vanter. La solution apportée à ce conflit a toujours produit une histoire pleine de beauté et d'humilité, avec un mélange presque parfait d'anecdotes discrètes de fond, d'expériences édifiantes pour la foi et d'observations sur des leçons apprises au cours des années.

Un frère qui se remettait juste de graves problèmes financiers, passa la majeure partie de son temps à expliquer certains des miracles qui avaient eu lieu dernièrement dans sa vie tandis qu'il obéissait à la loi de la dîme.

Un autre frère raconta l'histoire fascinante d'une conversion suivie d'une foule d'expériences spirituelles qui l'accompagnèrent d'Allemagne en Utah, à mesure qu'il progressait dans l'Évangile.

Un autre frère avait connu l'épreuve de progresser après avoir perdu son père quand il était jeune. Il parla de l'expérience inspirante que lui apporta le merveilleux exemple de ses frères aînés dans ces circonstances difficiles.

Pour chaque membre du collège qui a participé à ce programme, le groupe a ressenti fortement la présence de l'Esprit dans la réunion. Et chaque mois, lorsqu'un autre frère se tient devant le collège et raconte certaines des expériences et des circonstances qui ont fait de lui ce qu'il est, les membres deviennent plus solidaires dans une atmosphère d'appréciation et d'amour.

Frère Pottier finissait de raconter une extraordinaire expérience missionnaire. Avec son compagnon, il avait baptisé dix personnes en un mois.

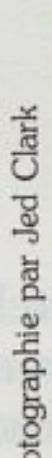
«Cette expérience me fit changer d'avis sur l'opinion des autres missionnaires à mon sujet. Elle m'a fait changer d'avis sur moi-même. Cette nouvelle confiance m'a soutenu pendant tout le reste de ma mission et pendant douze ans après mon retour chez moi. . . »

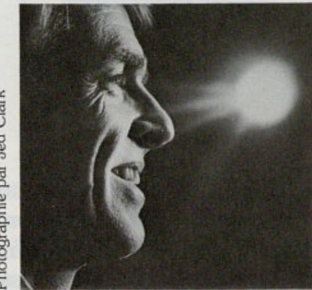
Il mentionna certaines des épreuves qu'il devait affronter maintenant et termina par son témoignage. Il y eut d'autres poignées de mains fermes et d'autres tapes dans le dos après la réunion, tant avec frère Pottier qu'avec d'autres membres du collège.

On peut le sentir dans ce collège, chacun aime son prochain. Il y a du respect, de l'appréciation et une fraternité durable. □

DIX ÉTAPES IMPORTANTES VERS UNE SPIRITUALITÉ SUPÉRIEURE

par Joe J. Christensen


Photographie par Jed Clark



Il y a peu de temps, un jeune missionnaire s'arrêta près du bureau de ma femme au Centre de formation missionnaire de Provo (Utah), pour faire une demande personnelle. Comme il savait que nous connaissions personnellement ses parents, il demanda à mon épouse d'appeler son père et de lui demander quand sa mère devait être opérée. Il expliqua qu'à la naissance de sa sœur cadette, sa mère avait failli mourir. Nous avons tous jeûné, y compris ma sœur de cinq ans, et son état s'était amélioré. Depuis lors, il s'inquiétait quand il pensait aux opérations. Cela le remplissait de crainte. Il avait besoin de savoir quand l'opération aurait lieu pour pouvoir commencer à jeûner.

Ma femme accepta d'appeler son père au téléphone et demanda au missionnaire s'il voulait lui parler personnellement. Il pensait qu'il ne devait pas parce que c'était contre les règles et il pensa que cela le rendrait nostalgique. Quand son père répondit et qu'il apprit que l'appel provenait du Centre de formation missionnaire, sa première question fut de demander s'il y avait un problème.

«Non», lui répondit-on, «pas du tout, mais votre fils a besoin de savoir quand sa mère sera opérée de manière à pouvoir commencer son jeûne.»

«Oh», dit-il, «il va être déçu, parce qu'il ne pourra pas jeûner avant l'opération; elle l'a déjà subie. . . hier. Elle a duré cinq heures et l'opérée se porte très très bien. Nous sommes tellement contents.»

Le visage du missionnaire s'éclaira

«Certaines des révélations personnelles les plus remarquables ont eu une relation directe avec l'étude personnelle des Écritures.»



quand il comprit ce qui se disait au téléphone.

«Dites à mon père que je l'aime et que je l'embrasse. Dites-lui aussi d'embrasser ma mère et d'embrasser pour moi toute la famille.»

Quand on raccrocha et après qu'il eut appris les détails sur l'opération, ce merveilleux missionnaire dit: «Oh, je suis tellement reconnaissant; je vais jeûner *quand même* pour remercier le Seigneur.»

Mon épouse, Barbara, écrivit dans son journal: «Nous nous sommes serré la main, puis il a quitté mon bureau; je me suis assise et j'ai pleuré!»

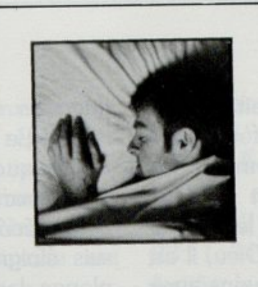
Il serait très utile de connaître l'enchaînement d'enseignements, d'événements et de circonstances qui ont contribué au cours des dix-neuf années précédentes à produire un fils doué d'un esprit aussi doux, aussi dévoué, aussi humble et aussi reconnaissant.

En grandissant il a appris par lui-même que jeûner, cela ne consiste pas seulement à avoir faim. Je suis sûre que ces qualités spirituelles, combinées à d'autres talents, l'aideront à être un bon missionnaire. Il a déjà acquis une spiritualité telle qu'il est à l'aise avec la révélation personnelle quotidienne.

Dans notre appel dans l'Église actuellement, au Centre de formation missionnaire, mon épouse et moi avons rencontré des milliers de personnes parmi les plus agréables au monde. Les missionnaires viennent de milieux très différents, des plus spirituels et des plus stables aux plus difficiles. Beaucoup de missionnaires ont déjà acquis un témoignage et une spiritualité élevés tandis que d'autres s'efforcent de les acquérir.

Avec la spiritualité, nous réussissons; sans elle, nous échouons. C'est aussi simple que cela! Il ne s'agit pas seulement du désir vraiment *sincère* de vivre en harmonie avec la volonté de Dieu tout le temps et selon les directives de l'Esprit, mais aussi de la capacité de se soumettre totalement et volontairement à cette direction et ainsi de faire ce que l'Esprit murmure. Être *vraiment* spirituel, c'est

«Si nous voulons recevoir l'aide de l'inspiration plus régulièrement dans notre vie, nous suivrons le conseil de. . . nous coucher de bonne heure.»



marcher avec Dieu. C'est la *clef* du vrai bonheur et du succès dans notre vie dans tous les genres de circonstances.

Il y a quelques temps, j'ai eu la responsabilité pénible d'annoncer à un jeune missionnaire que son père avait été tué dans un accident le matin même. Ce fut un grand choc, son menton se mit à frémir et les larmes lui montèrent aux yeux. Puis je vis un de ces miracles qui viennent du témoignage personnel et d'une spiritualité que l'on entretient. Il releva lentement la tête et commença à exprimer une résolution calme. Il accepta d'appeler sa mère au téléphone, mais il ne suggéra même pas de quitter sa mission. Il dit qu'il savait qu'il était là où son père terrestre et son Père céleste voulaient qu'il soit et qu'il y resterait. Il adopta une attitude empreinte de sérénité et de courage comme je n'en avais jamais vue. Il donne un exemple de force, d'engagement et de préparation qui ferait la fierté de n'importe quel père.

Heureusement, il avait reçu dans sa vie la révélation personnelle de la véracité de l'Évangile, de ce que Jésus est le Christ et de ce qu'il y a littéralement une résurrection. Toutes ces vérités l'ont aidé à se fortifier en cette période difficile.

Quand la spiritualité et le témoignage s'intègrent à l'expérience de quelqu'un, cette personne devient plus indépendante, plus disciplinée, plus confiante, plus heureuse et plus sereine dans quelque circonstance qu'elle se trouve.

Il est certain que l'effort missionnaire miraculeux de l'Église n'obtiendrait pas autant de succès si nos missionnaires n'avaient pas cette abondance de spiritualité et de révélation personnelle. Sans le murmure de l'Esprit, il y en aurait pas beaucoup qui choisiraient, à leurs propres frais, de quitter le confort et la sécurité de leur foyer, leur famille et souvent leur fiancé(e) pendant les mois que nécessite une mission. Ce témoignage et cette assurance personnelle de la véracité de l'Évangile, c'est le roc sur lequel se tient aussi fermement l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

«Sans arrêt, le Seigneur a indiqué dans les Écritures que nous devrions être heureux et prendre courage.»

Quelle bénédiction ce serait si nous recevions tous davantage de force spirituelle et de révélation personnelle que nous le faisons. Le président Brigham Young a dit: «Si on vit selon les révélations données au peuple de Dieu, il est hors de doute que nous pouvons avoir l'Esprit du Seigneur pour nous faire connaître sa volonté et nous aider à nous acquitter de nos devoirs, dans nos obligations temporelles aussi bien que spirituelles. Je suis cependant bien certain que dans ce domaine nous ne vivons pas à la hauteur de nos privilèges» (*Discours de Brigham Young*, pp. 32,33).

Il y a des années, je m'efforçais de déterminer le genre de choses très pratiques que je pouvais faire pour développer ma spiritualité et donc vivre de manière à recevoir les bénédictions qui viennent par le don du Saint-Esprit. J'ai même rédigé une liste personnelle de dix questions et j'ai ensuite essayé d'évaluer d'un mois à l'autre comment je m'en tirais avec chacune d'entre elles.

Bien sûr, j'ai encore beaucoup de progrès à faire, mais je sais que je suis maintenant plus influencé par le Saint-Esprit qu'avant que je n'applique ces idées pratiques. J'espère que vous trouverez également utile de vous poser ces questions:

1. Est-ce que je lis les Écritures tous les jours? Nous avons le commandement de nous faire «*un festin* des paroles du Christ» et de *ne pas* nous contenter de les grignoter de temps en temps (2 Néphi 32:3). Le président Kimball a dit: «Je trouve que lorsque je néglige mes relations avec Dieu et quand il semble que Dieu n'écoute pas et qu'il ne parle pas, je suis éloigné, éloigné de lui. Si je me plonge dans les Écritures, la distance qui nous sépare diminue et ma spiritualité revient» («What I Hope You Will Teach My Grandchildren and All Others of the Youth of Zion», discours adressé au personnel du séminaire et de l'institut, Université Brigham Young, 11 juillet 1966, p. 6).

Certaines des révélations personnelles les plus remarquables ont eu une relation directe avec l'étude personnelle des Écritures. Par exemple, la vision des degrés de gloire enregistrée dans Doctrine et Alliances, section 76, a été donnée au prophète Joseph Smith et à Sidney Rigdon quand le prophète a étudié la traduction du cinquième chapitre de l'Évangile de Jean (D. & A. 76; chapeau, versets 15–24). La première vision de Joseph Smith est venue après qu'il ait médité Jacques 1:5 «constamment» (JSH 11–17). Et la vision du président Joseph F. Smith de la rédemption des morts est venue tandis qu'il méditait sur des questions en relation avec 1 Pierre 3:18–20 et 4:6 (D. & A. 138:1–11).

2. Est-ce que je prie vraiment et que je ne me contente pas de dire des prières? Si je ne suis pas attentif, parfois je découvre que je me contente de *dire* des

«En apprenant à aimer et à servir les autres, nous prouverons non seulement que nous sommes «chrétiens» mais l'Esprit sera avec nous plus abondamment.»

prières et que je ne prie pas *vraiment*. Je peux dire une prière pleine de répétitions banales presque sans penser, mais je ne peux pas exprimer les sentiments profonds de mon cœur à mon Père céleste sans réfléchir. La prière sincère me rapproche de l'Esprit.

3. Mon jeûne est-il important? Est-ce que je fais plus que d'avoir faim? Je sais que si je me prépare et que si je jeûne avec un objectif et avec la bonne attitude pour chaque jour de jeûne, je suis spirituellement fortifié. C'est un principe de puissance réelle.

4. Est-ce que je m'endors tôt et est-ce que je me couche tôt? Si nous voulons recevoir l'aide de l'inspiration plus régulièrement dans notre vie, nous suivrons le conseil de cesser de dormir plus longtemps qu'il est nécessaire, de nous coucher de bonne heure, afin de ne pas être las; nous nous lèverons tôt, afin que notre corps et notre esprit soient remplis de vigueur (voir D. & A. 88:124).

Ce conseil des Écritures est semblable à celui qu'a reçu le président Marion G. Romney lorsqu'il a été appelé assistant du Collège des Douze de Harold B. Lee qui était alors membre du Collège des Douze: «Couchez-vous tôt, et levez-vous tôt. Si vous le faites, votre corps et votre esprit seront reposés et alors dans le calme des premières heures du matin, vous recevrez davantage de compréhension claire et d'inspiration qu'à toute autre heure du jour.»

5. Suis-je essentiellement une personne gaie? Sans arrêt, le Seigneur a indiqué dans les Écritures que nous devrions être heureux et prendre courage (voir Matthieu 9:2; 14:27; Jean 16:33; Actes 23:11; 3 Néphi 1:13; D. & A.61:36) et se fortifier le cœur et se réjouir (voir D. & A. 25:13). Si nous ne sommes pas heureux par nature, c'est que quelque chose ne va pas en nous. Nous devons trouver ce que c'est et le corriger dès que possible parce que jusqu'à ce que nous le fassions, nous ne jouirons pas de l'Esprit en nous autant que si nous étions gais. Adopter une attitude de reconnaissance pour les nombreuses bénédictions que nous recevons peut être un pas de géant en avant pour acquérir le bonheur.

6. Est-ce que je travaille dur? La paresse et la spiritualité ne font pas bon ménage. Si vous voulez avoir l'Esprit avec vous plus régulièrement, vous suivrez l'instruction de manier votre faucille de toute votre âme (voir D. & A. 31:5) et de travailler de tout votre cœur, de tout votre pouvoir, de tout votre esprit et de toutes vos forces (voir D. & A. 4:2).

Chaque fois que je pense à quelqu'un qui est proche de l'Esprit, je pense au président Kimball. Sa capacité de travail immense est légendaire. C'est vrai que ce sentiment vient après l'action plus souvent qu'avant.

7. Est-ce que je me soucie davantage de la *manière* dont je sers que de *l'endroit* où je sers? Si nous n'y faisons pas

«L'une des aides les plus sûres pour entretenir la spiritualité, c'est de faire part de notre témoignage surtout aux non-membres.»



attention, le péché universel de l'orgueil humain peut nous priver de spiritualité quand nous nous soucions plus de la position et du statut social (dans l'Église et en dehors) que de servir humblement. Notre Sauveur Jésus-Christ nous a montré un exemple profond de désir de servir humblement sans nous préoccuper de la position quand il a choisi de se lever de table et, en Seigneur et en Maître, de s'agenouiller devant ses disciples pour leur laver les pieds.

«Nous ne devrions jamais laisser l'envie, la jalousie ou le désir d'un poste nous priver de spiritualité. Aucun appel dans l'Église de Jésus-Christ ne demande plus de nous que les talents que nous apportons à cet appel si nous le magnifions. Servir attentivement et humblement est une caractéristique de l'esprit chrétien.

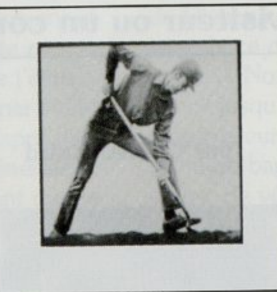
8. Est-ce que j'aime tout le monde, même mes ennemis? Jésus a dit: «Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres» (Jean 13:34,35). Ces deux versets ne contiennent que quelques mots dont la plupart sont très courts. Ils sont plus faciles à lire et plus difficiles à suivre que n'importe quel verset dans les Écritures.

Le Seigneur nous a commandé de nous aimer les uns les autres, même ceux que nous n'aimons peut-être pas («Aimez vos ennemis»: Matthieu 5:44); et si nous le faisons, nous prouverons non seulement que nous sommes chrétiens, mais l'Esprit sera avec nous plus abondamment. La spiritualité ne peut pas être cultivée dans une atmosphère de querelle, de discorde et de mésentente.

9. Est-ce que je m'efforce de faire un avec ce que je sais devoir être dans l'idéal? Tant que ce nous faisons dans notre vie actuelle est en-dessous du niveau que nous savons devoir atteindre, nous nous privons de spiritualité.

Jésus a prié sans arrêt pour que nous qui croyons en lui nous devenions un comme lui et son Père sont un (Jean 17:11,21,22). Non seulement le Père et le Fils s'entendent extrêmement bien,

«En apprenant à aimer et à servir les autres, nous prouverons non seulement que nous sommes ‹chrétiens› mais l'Esprit sera avec nous plus abondamment.»



mais ils savent exactement quelle personne idéale être et c'est exactement ce qu'ils sont. Notre but est de devenir comme eux (Matthieu 5:48; 3 Néphi 27:27). Pour y parvenir nous devons appliquer le sacrifice expiatoire et par la foi en Christ qui mène au repentir, changer de vie de manière à être plus un avec ce que nous devrions être. Dans ce changement, nous devons être disposés à abandonner tous nos péchés.

Si nous progressons vers l'accomplissement de cette unité, nous aurons, entre autres bénédictions, la paix de l'esprit et une spiritualité accrue. Ce changement est la raison même de notre venue sur cette terre. C'est le message central que nous devons partager avec le monde.

10. Est-ce que je rends témoignage aux autres? L'une des aides les plus sûres pour entretenir la spiritualité, c'est de faire part de notre témoignage surtout aux non-membres. Si nous rendons témoignage du Sauveur et du rétablissement de l'Évangile, le Saint-Esprit confirme la véracité du message. Non seulement celui qui écoute est-il béni par l'Esprit, mais nous aussi qui transmettons le témoignage. Nos témoignages ne sont pas statiques; ils se développent ou diminuent d'intensité et le fait de les rendre à d'autres nous fortifie spirituellement. Le Seigneur est satisfait de nous quand nous ouvrons la bouche et que nous ne cachons pas aux autres la conviction que nous avons (voir D. & A. 60:2).

Je trouve utile de me poser ces dix questions régulièrement. Elles me rappellent certaines mesures très pratiques que je peux prendre pour élever mon degré de spiritualité et ainsi me rapprocher un peu plus d'une vie digne des honneurs qui échoient à ceux qui ont reçu le don du Saint-Esprit. Je vous encourage à en faire autant et à enrichir ainsi votre vie. La spiritualité est vraiment la clé d'une vie réussie et heureuse. ☐

LE SAINT-ESPRIT:

Un étranger, un visiteur ou un compagnon constant

par Coleen Baird



Photographie par Craig Law

J'étais assise dans le bureau de l'évêque; c'était l'une de ces occasions spéciales où l'on reçoit de la force et des bénédictions de la prêtrise. J'étais mise à part comme consultante des Lauréoles dans ma paroisse. J'ai oublié beaucoup de ce qui s'est dit alors, mais je me souviens particulièrement d'une chose. Le conseiller de l'évêque qui me mettait à part me conseilla de m'efforcer de rechercher la compagnie constante du Saint-Esprit. Quand il prononça ces paroles, je ressentis comme une chaleur au-dedans de moi et la sagesse de son conseil me toucha profondément.

J'avais souvent entendu les dirigeants de l'Église parler de la nécessité

d'avoir la direction du Saint-Esprit et j'avais essayé à diverses occasions de me soumettre à l'influence de l'Esprit. Mais je me décourageais facilement et j'avais toujours le sentiment de ne pas avoir vraiment réussi. Comme j'étais déçue, j'excusais mon échec par l'idée que la compagnie du Saint-Esprit devait être pour les Autorités générales et leur famille. Je croyais que tant que je vivais une vie «correcte«, un jour ou l'autre dans l'avenir éloigné, je pourrais me qualifier pour cette bénédiction.

Comme c'est facile de se tromper soi-même avec des excuses quand une tâche n'est pas simple. Mais ce jour-là, dans le bureau de l'évêque, je n'ai pu trouver aucune excuse. Un serviteur du Seigneur me conseillait de rechercher la direction du Saint-Esprit et je savais que le Seigneur me rappelait ce qu'il m'avait conseillé de faire des années auparavant lors de mon baptême. Au moment de notre confirmation, après notre baptême, on nous impose à tous les mains et un représentant du Seigneur dit: «Recevez le Saint-Esprit.» On peut raisonner autant qu'on le veut, rien ne nous dispense de nous soumettre à cette invitation et à ce commandement.

On nous a dit à notre époque et par le passé qu'il est important de recevoir le Saint-Esprit. Le président Wilford Woodruff l'a exprimé clairement lors d'une conférence de pieu en 1896:

«Or, je l'ai toujours dit et je veux vous le dire à vous: le Saint-Esprit est ce dont chaque saint des derniers jours a besoin. . . Chaque homme et chaque femme de l'Église devrait s'efforcer de recevoir l'Esprit. . . Nous devons avoir l'Esprit pour mener à bien les objectifs de Dieu sur terre. Nous avons plus besoin de ce don que de n'importe quel autre. . . Nous devrions prier le Seigneur jusqu'à ce que nous recevions le Consolateur. Cela nous est promis lors de notre baptême. C'est l'esprit de lumière, de vérité et de révélation et il peut être avec nous tous en même temps» (*Deseret Weekly,* 7 novembre 1896, pp. 641–43).

Le don du Saint-Esprit n'est pas réservé aux hommes ou aux femmes; il n'est pas l'apanage des Autorités générales. Il est à la disposition de nous tous pourvu que nous obéissions aux commandements de Dieu. Grâce à ce don, nous pouvons avoir chacun la direction, l'inspiration, le réconfort, la sagesse, la force et le témoignage. En d'autres termes, nous pouvons recevoir la révélation. Le prophète Joseph Smith nous a dit qu'aucun homme ne peut recevoir le Saint-Esprit sans recevoir de révélations. Le Saint-Esprit est un révélateur» (voir *History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* 6:58).

Comment les révélations du Saint-Esprit peuvent-elles nous aider?

Progression individuelle

Parley P. Pratt, membre du premier Collège des Douze de cette dispensation, a écrit: «Un être intelligent, fait à l'image de Dieu, possède les mêmes

organes, les mêmes attributs, les mêmes sens, la même sympathie, la même affection que Dieu lui-même.

«Mais ces attributs ne sont qu'à l'état embryonnaire; et ils doivent être développés petit à petit.. . .

«Le Seigneur nous a donné pour instruction d'utiliser notre sagesse pour rechercher les réponses à nos problèmes, mais il ne nous laisse pas seuls.»

«Le don du Saint-Esprit s'adapte à tous ces organes ou ces attributs. Il avive toutes les facultés intellectuelles, développe et purifie toutes les passions et les affections; il les adapte, par le don de la sagesse, à leur utilisation selon la loi. . . Il inspire la vertu, la gentillesse, la bonté, la tendresse, la douceur et la charité. Il développe la beauté intérieure ainsi que la beauté extérieure. Il nous apporte la santé, la vigueur, l'animation et la sociabilité. Il renforce toutes nos facultés physiques et intellectuelles. Il fortifie et rend plus résistants les nerfs. En bref, c'est de la moelle pour nos os, de la joie pour notre cœur, de la lumière pour nos yeux, de la musique pour nos oreilles et la vie pour tout notre être» (*Key to the Science of Theology*, 10e édition, Deseret Book Co., 1965, pp. 100, 101).

Nous sommes tous confrontés à la lutte quotidienne, celle de nous améliorer et de devenir plus semblables à Dieu. Nous avons le désir de devenir parfaits et cependant, il semble parfois que ce soit une chose inquiétante et impossible. Il est indispensable que nous ayons la compagnie du Saint-Esprit dans cette lutte. Et c'est ainsi que quand nous nous efforçons de rendre notre vie parfaite, nous recherchons les dons qui nous affermiront et nous guideront dans notre quête.

L'une des manières dont le Saint-Esprit m'a aidée, c'est de m'avoir fait prendre conscience de mes imperfections. Quand je prie pour être guidée par l'Esprit avant de lire les Ecritures, les passages qui se rapportent aux domaines où j'ai besoin de m'améliorer semblent ressortir. Quand je les lis, je ressens très fort le désir de mieux faire. Le Saint-Esprit non seulement attire notre attention sur tel renseignement, mais peut aussi nous accorder d'autres dons spirituels pour nous aider à atteindre nos buts.

Éducation de nos enfants

Quand des parents s'efforcent d'élever des enfants, chaque jour s'accompagne d'une centaine de décisions, petites ou importantes. Certaines de ces décisions jouent un rôle plus important dans la vie de nos enfants et nous occupent davantage. Le Seigneur nous a donné pour instruction d'utiliser notre sagesse pour rechercher les réponses à

nos problèmes, mais il ne nous laisse pas seuls. Il nous a donné un moyen de savoir si les décisions que nous prenons sont les bonnes. En étant dirigés par le Saint-Esprit, les parents peuvent être dirigés vers les moyens les plus efficaces de travailler avec leurs enfants et ils peuvent recevoir des inspirations en faveur de leurs enfants.

Nous pouvons être guidés, non seulement par temps de crise, mais aussi sur une base quotidienne. Nous pouvons être guidés immédiatement dans les petites choses comme la manière d'aider un enfant de trois ans à apprendre à lacer ses chaussures, ou peut-être la solution aux disputes entre frères et sœurs. Les idées que nous recevons peuvent souvent paraître si naturelles que nous ne pensons même pas que ce sont des inspirations, mais si nous les acceptons, nous verrons le changement qu'elles apporteront dans notre foyer. «Mais le fruit de l'Esprit est: amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi» (Galates 5:22, 23). Quels meilleurs traits de caractère pourrions-nous apporter à notre foyer et à notre famille? Pensez seulement à l'effet positif qu'ils pourraient avoir!

Appels dans l'Église

Nous savons que nous avons tous droit à la révélation dans nos appels respectifs dans l'Église, que nous soyons présidente de la Primaire ou instructeur au foyer ou Autorité générale. Et non seulement nous y avons droit, mais nous avons aussi la responsabilité de la rechercher activement et de la laisser nous diriger dans nos appels.

Souvent pendant que je servais dans divers appels, j'ai eu des idées que j'ai reconnues comme de l'inspiration. Certaines sont venues après avoir beaucoup réfléchi et prié et d'autres instantanément, semblait-il. Il arrive aussi cependant que les réponses ne soient pas claires; mais si nous nous efforçons de faire de notre mieux, nous sommes plus capables de comprendre ces inspirations. Pensez à ce que nous pourrions faire dans nos appels dans l'Église en devenant plus réceptifs à cette direction, en prenant connaissance de ce que le Seigneur veut que nous fassions et en ayant le courage de le faire.

Comment obtenir sa compagnie

Il apparaît, après recherche dans les Écritures, que pour avoir la compagnie du Saint-Esprit, notre vie doit être conforme aux principes de l'Évangile car «l'Esprit du Seigneur n'habite pas des temples impurs» (Hélaman 4:24). Le président Harold B. Lee a dit: «La clef du succès dans ce domaine, c'est l'humilité de l'esprit par laquelle on cherche à vivre en accord avec la perspective de la vie éternelle *et* en s'efforçant sérieusement de connaître la volonté du Seigneur» (*Conférence générale,* octobre 1946).

Un effort sérieux de connaître la volonté du Seigneur nous rappelle l'exhortation de Néphi de *chercher diligemment* le Saint-Esprit (voir 1 Néphi 10:17). Nous devons souhaiter le

Saint-Esprit et montrer ce désir en priant honnêtement et en suppliant. «Et il arrivera que si tu demandes au Père en mon nom, croyant *avec foi,* tu recevras le Saint-Esprit» (D. & A. 14:8).

Quand on a fait ces choses, quand on a vécu selon les principes de l'Évangile, quand on a prié avec diligence, exercé sa foi et reçu la direction du Saint-Esprit, les Écritures expliquent que notre tâche n'est pas encore accomplie. Nous devons alors *écouter* les murmures du Saint-Esprit, le murmure doux et léger» qui peut venir naturellement sous la forme d'une pensée ou d'une impression. Le prophète Joseph Smith a dit: «Une personne peut profiter beaucoup en prenant attention au premier appel de l'Esprit de révélation. Par exemple, lorsque vous sentez l'intelligence pure couler en vous, cela peut donner naissance en votre esprit à des idées soudaines, lesquelles, si vous y prêtez attention, peuvent se trouver réalisées le même jour ou dans un avenir très proche. Ces choses qui ont été présentées à votre esprit par l'Esprit de Dieu, se réaliseront; et ainsi, en apprenant à connaître et à comprendre l'Esprit de Dieu, vous pouvez croître dans le principe de révélation» (*Enseignements du prophète Joseph Smith,* p. 207).

«Nous devons être réceptifs et ouverts à l'inspiration de l'Esprit; et cela s'améliorera avec la pratique.»

J'ai eu une expérience qui illustre cette idée. Pendant que j'étais présidente de la Société de Secours de notre paroisse, on demanda à mon mari de servir de chef de groupe du collège des anciens pendant l'absence du président de collège pendant l'été. Quand nous apprîmes que le président de collège ne reviendrait pas, nous discutâmes de la possibilité que mon mari occupe ce poste. Nous rejetâmes cette idée cependant, pensant que le fait d'occuper tous les deux des appels si exigeants et si prenants serait trop difficile pour nos trois enfants qui n'allaient même pas encore à l'école.

Mais je sentais que je devais prier à ce propos. Un soir, j'étais en train de prier quand la pensée me vint clairement à l'esprit que si le Seigneur appelait mon époux à ce poste, nous devions reconnaître qu'il nous disait ainsi qu'il pensait que nous pouvions assumer cette tâche. Si nous faisions preuve de sagesse dans notre emploi du temps, nos enfants n'en souffriraient pas. Quand mon mari fut appelé par le président de pieu et soutenu dans cette position la semaine d'après, je vis l'accomplissement de ce que l'Esprit m'avait dit. Avant son appel, mon époux avait reçu le témoignage par le Saint-Esprit que c'était l'appel qu'il devait remplir à ce moment.

Nous devons être réceptifs et ouverts

aux murmures de l'Esprit; et cela s'améliore avec la pratique. Nous devons nous accoutumer à écouter l'Esprit dans les petites affaires quotidiennes ainsi que dans les grandes. Les instructions concernant les petites choses peuvent nous parvenir ligne sur ligne, précepte sur précepte, car le Saint-Esprit nous révèle seulement ce que nous sommes capables d'accepter.

Mon époux devait sortir de la ville pour affaire un soir. Il n'allait pas loin et il prévoyait d'arriver vers 19 heures. En partant, il dit qu'il appellerait quand il arriverait. Vers 20 heures, je commençais à m'inquiéter et vers 22 heures j'étais de plus en plus malade d'inquiétude. J'essayai tant bien que mal de m'endormir; mais vers 2 heures du matin je compris que j'avais besoin du réconfort du Saint-Esprit. Je me mis à genoux, incapable de dormir, presque malade de crainte et me mis à prier pour que le Saint-Esprit me réconforte et me donne un sentiment de paix si tout allait bien. Deux fois dans la nuit, j'avais ressenti ce calme pendant quelques minutes, mais je n'acceptais pas ces sentiments parce que je n'avais pas l'habitude d'écouter ce genre de murmure spirituel. Je n'ai pas prêté attention aux sentiments que j'avais parce que logiquement, je pensais que si tout allait bien, mon mari trouverait le moyen de communiquer avec moi. Le lendemain matin, je pus prendre contact avec lui et je découvris que tout allait bien pour lui; lui qui est généralement si attentionné avait tout simplement oublié de téléphoner. Comme cette nuit aurait été moins désagréable si j'avais accepté les murmures du Saint-Esprit sans les rejeter.

Quand nous avons appris à écouter et à reconnaître les murmures du Saint-Esprit, il reste une chose à faire: nous devons suivre cette inspiration. Quand on connaît la volonté du Seigneur, il est important de ne pas attendre pour obéir, par peur ou par négligence. Il faut parfois du courage pour suivre l'inspiration et parfois il suffit de veiller à ne pas temporiser. Si le Seigneur nous inspire de faire participer sœur Untel à telle activité et d'aller rendre visite à frère Untel pour voir s'il n'a pas d'ennuis, nous devons suivre l'inspiration. Peut-être l'occasion ne sera-t-elle jamais plus aussi bonne pour nous de leur rendre service.

Si nous mettons notre vie en ordre, si nous prions avec foi, si nous étudions bien nos besoins, si nous écoutons les murmures de l'Esprit et si nous les suivons, nous pouvons être certains que l'Esprit nous dirigera tous les jours comme cela nous est promis, aussi vite que nous pouvons l'accepter et que nous pouvons en profiter?

Dans Doctrine et Alliances, on parle d'un état d'esprit et de progression spirituelle où l'on peut avoir le Saint-Esprit comme «compagnon constant» (D. & A. 121:46).

Si nous considérons nos relations avec le Saint-Esprit, que trouvons-nous? Un étranger, un visiteur ou un compagnon constant? □

«Par amour, soyez serviteurs les uns des autres»

par L. Tom Perry
du Collège des Douze



Illustration par Bill Swensen

«Frères, vous avez été appelés à la liberté; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour (vivre selon) la chair, mais par amour, soyez serviteurs les uns des autres. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci: Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Galates 5:13, 14).

Le service fait partie des enseignements de l'Évangile depuis le début. D'Adam jusqu'à notre époque, nous avons été encouragés à servir nos semblables. J'ai eu l'honneur d'être le témoin d'un accomplissement réel du conseil de Paul aux Galates quand il leur demandait: «Par amour, soyez serviteurs les uns des autres.»

Notre famille vivait dans le Massachussetts et nous habitions dans le petit village de Weston, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Boston. C'était un village très pittoresque et très soigné d'environ 11 000 habitants. Weston avait beaucoup de routes de campagne, charmantes et sinueuses, bordées de murs de pierres posées sans liant. Le petit quartier commercial était complètement désert vers 21 heures. Seulement, malgré tout son charme, Weston avait des problèmes, surtout avec les nombreux lycéens et

collégiens qui s'adonnaient à la drogue et qui apportaient les boissons alcoolisées de la ville parce qu'on n'en vendait pas sur place.

Mais j'aimerais quand même vous parler d'un lycéen de Weston qui avait bien trop à faire dans d'autres domaines pour s'intéresser à la drogue et à l'alcool. Ce jeune homme passait beaucoup de temps au ski. Il n'est pas rare d'avoir la passion du ski dans cette région, mais la manière d'utiliser son talent chez ce garçon était inhabituelle. Il savait très bien skier et aimait ce sport. En réalité, c'était un moniteur qui passait même ses loisirs à enseigner le ski aux autres. Vous pouviez régulièrement le voir descendre le versant de la montagne en restant très proche de l'un de ses élèves qui était souvent plus âgé que lui. Ils commençaient lentement, mais prenaient de la vitesse en descendant la pente avec grâce et en slalom et sans interrompre la conversation, en riant et en jouissant de l'air revigorant et du soleil. Les gens regardaient et suivaient les deux personnes des yeux jusqu'au bas de la pente en ne voyant en eux que deux skieurs qui s'amusaient bien, comme tant d'autres.

Ce que ces spectateurs ne savaient pas, c'était que l'un des deux skieurs était aveugle. Ce jeune lycéen de Weston enseignait le ski aux aveugles. Il le faisait gratuitement. La première fois qu'il en eut l'idée, il en discuta avec d'autres qui lui conseillèrent tous de ne plus y penser. On lui dit et on lui répéta que c'était tout simplement impossible.

Mais ce jeune homme avait été témoin du désespoir de certains aveugles et voulait leur faire partager l'un des plaisirs de sa vie. Il voulait qu'ils aient un sentiment d'accomplissement et de réussite. Il voulait apporter une nouvelle dimension à leur vie. Il voulait qu'ils sentent qu'ils étaient vraiment des personnes à part entière. Il s'intéressait à eux. Il s'y intéressait suffisamment pour consacrer le temps et la patience nécessaires pour développer un rapport d'amour, d'encouragement et de compréhension avec ces gens pour les aider à acquérir la foi en eux-mêmes et en leurs propres capacités. Petit à petit, ils se liaient d'amitié.

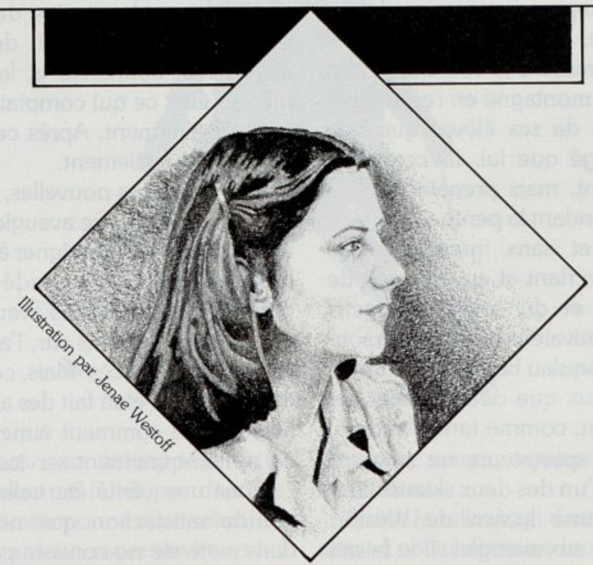
Ces aveugles faisaient confiance à ce jeune homme. C'était leur ami. C'était le seul à qui ils permettaient de les aider à mettre leurs chaussures de ski et leurs skis. Il disait que le fait de les aider à acquérir la confiance et la foi en eux-mêmes était ce qui comptait au moment de l'entraînement. Après cela, la technique venait facilement.

Aux dernières nouvelles, il avait réussi à apprendre à treize aveugles à skier et il était en train de l'enseigner à d'autres. On lui avait même demandé d'écrire un manuel de ski pour les aveugles. Il avait, et a encore j'en suis sûr, l'assurance qui vient avec le succès. Mais, ce qui est plus important, il s'était fait des amis fidèles et avait appris comment aimer et partager en rendant vraiment service.

C'est une vérité éternelle que la plus grande satisfaction que nous trouvons dans cette vie ne consiste pas en ce que l'on fait pour soi, mais en ce qu'on donne à autrui. De même que ce jeune homme de Weston a trouvé son accomplissement en rendant service aux aveugles, de même chacun d'entre nous peut trouver la satisfaction qui vient quand par amour on est le serviteur des autres.

Que Dieu nous bénisse tous en nous donnant le désir de trouver la vraie joie du service. ☐

CHANGEMENT D'OPINION



par Shirley Farnsworth Berlin

Nous ne pouvions pas nous empêcher d'être un peu nerveuses. Mrs Hall était l'une de nos meilleures investigatrices. Bien qu'elle ne fût pas membre, elle savait déjà que l'Église était vraie. D'autres missionnaires avaient pris contact avec elle et elle avait reçu les leçons habituelles et lu le Livre de Mormon. Son désir de croire s'était transformé en un puissant témoignage. Ma compagne et moi nous l'avions encouragée à continuer à étudier l'Évangile.

Mais maintenant, sa sœur, Joan McArthur, venait lui rendre visite. Le mari de Mrs Hall et tous les parents des deux côtés de la famille étaient fidèles à d'autres Églises et elle ne voulait pas se

faire baptiser avant que son mari (qui avait, au moins, des rapports amicaux avec les missionnaires) n'accepte l'Évangile avec elle. Elle était aussi inquiète de l'opposition des autres membres de la famille, surtout de ses parents, si elle entrait dans l'Église avant qu'ils ne comprennent complètement ce qu'elle faisait et pourquoi.

Il était facile d'imaginer que la sœur de Mrs Hall était chargée de faire une mise au point et de l'avertir d'arrêter de fréquenter les mormons. Cependant Joan n'avait que 20 ans et c'était la première fois qu'elle quitterait son foyer. Elle devait appréhender son séjour à Victoria (Canada) comme nous appréhendions son arrivée.

Mrs Hall cependant semblait calme. Elle nous avait invitées à dîner quelques jours après que Joan avait eu le temps de s'installer. Je crois que cette dernière fut surprise quand sa sœur nous accueillit à la porte et nous fit entrer dans la salle de séjour. Peut-être pensait-elle que les missionnaires étaient obligatoirement des hommes d'un certain âge ou des fanatiques qui divaguaient. Nous étions heureuses et cependant sérieuses; elle se sentit à son tour à l'aise de discuter avec deux jeunes filles qui avaient environ le même âge qu'elle. Après le repas, nous passâmes un diafilm. Elle avait beaucoup de questions et nous lui promîmes de revenir.

Lors du rendez-vous suivant, Joan avait une foule de questions et de préjugés sur les mormons. Elle présenta tous les arguments et toutes les idées préconçues qu'elle avait jamais entendus contre les mormons. Mais elle le faisait sans acrimonie. Elle les mentionnait ouvertement et demandait des explications. Elle exprimait ses craintes et nous répondions de notre mieux. Nos réponses semblaient la satisfaire. Elle connaissait bien la Bible et citait Écriture sur Écriture. Elle semblait sincèrement intéressée par les passages que nous citions. Nous les lûmes toutes et nous en discutâmes. À partir de ce jour, sa vision spirituelle profonde m'impressionna. À la fin de la conversation, nous nous sentions toutes plus à l'aise. Nous expliquâmes pourquoi on nous appelait «sœurs», nous parlions de notre foyer et de notre famille et nous exprimions notre conviction que c'était cela qui nous avait amenées à servir le Seigneur pendant dix-huit mois. Elle nous parla avec passion de son premier trajet en train à travers le pays.

La leçon suivante traitait de l'apostasie. Joan la combattit désespérément et finit par nous demander de partir et de ne plus revenir. Elle dit qu'elle ne voulait pas en entendre davantage. Elle était ébranlée; nous étions déçues et contrariées. Plus tard, Joan écrivit dans une lettre: «Je me souviens d'avoir pleuré après votre départ ce soir-là, à cause des paroles contenues dans la brochure sur Joseph Smith, disant que toutes les Églises étaient une abomination aux yeux de Dieu. Cela m'a vraiment fait mal parce que mon Église était quelque chose d'important pour moi. J'avais cru toute ma vie ce que mes parents m'avaient enseigné et une déclaration de ce genre renversait tout mon monde. Comment Joseph Smith avait-il pu dire quelque chose de ce genre? Mais il prétendait que le *Seigneur* l'avait dit. C'était là le problème.

«Jessie (Mrs Hall) ne m'a pas forcée à continuer d'étudier, mais elle m'y a encouragée. Je ne crois pas que j'aurais continué sans elle. Mais nous nous aimions trop dans la famille pour ne pas le

faire. Je me demande comment je suis restée ouverte, mais le Seigneur a été aimable et patient. Mon problème, c'était que je pensais pouvoir croire tout ce que les sœurs enseignaient et rester membre de mon Église. Je m'accrochais à cette idée.»

Jeune fille de vingt ans, [elle] était venue. . . décidée à faire changer d'avis sa sœur si besoin était. Au lieu de cela, elle avait eu le courage de changer elle-même d'avis.»

Mais Joan recherchait la vérité. Après une semaine de prières et de luttes intérieures, elle nous rappela. Elle avait changé d'avis. Quand pourrions-nous venir encore l'instruire ? Je remarquai un changement en elle tandis que nous enseignions la discussion suivante sur le rétablissement de l'Évangile. Elle arrêtait de résister. Elle semblait assoiffée et posait des questions avec ferveur comme si les réponses n'arrivaient pas assez vite. Elle comprenait que la visite du Christ à Joseph Smith était un acte d'amour ; que la vérité est sur terre dans sa plénitude non pour ceux qui veulent critiquer mais pour ceux qui aspirent à avoir les pièces manquantes du puzzle.

Le même esprit régna lors de la leçon suivante. Le sujet en était le plan de salut. Je savais que ma compagne et moi nous n'étions pas seules pour enseigner. Les mots coulaient avec facilité. Les Écritures se trouvaient sans difficulté. L'Esprit communiait avec l'esprit. Pleine d'enthousiasme, Joan s'exclama : «Maintenant, je comprends pourquoi Jessie veut être baptisée.»

Bien qu'elle déclarât ne jamais vouloir entrer dans l'Église, Joan était différente de ce qu'elle avait été à son arrivée chez sa sœur. Quand nous sortîmes, je fus inspirée de me tourner vers ma compagne et de dire : «Je sais qu'un jour elle entrera dans l'Église.»

Nous passâmes encore la voir plusieurs fois en lui enseignant chaque fois une leçon puissante à propos de l'Évangile. Puis je fus transférée. Je n'ai plus entendu parler de cette jeune fille sincère jusqu'à ce que je retourne chez moi après ma mission.

Alors, un jour, une lettre avec des timbres canadiens attendait dans ma boîte à lettres. Il leur avait fallu beaucoup de temps pour retrouver mon adresse et pour m'écrire, disait la lettre, mais Joan et



sœur Hall voulaient que je sache qu'elles avaient toutes les deux été baptisées deux ans auparavant dans l'eau froide d'un lac juste en dehors de la ville.

Ce fut la première d'une série de lettres surprises. Deux ans après une lettre me dit que Joan était en mission en Afrique du Sud et que le mari de sœur Hall, Barry, bien que cela ne l'intéressât toujours pas d'étudier à propos de l'Église, aimait les missionnaires et les membres comme il l'avait toujours fait et qu'il conduisait la famille à l'École du Dimanche. Plus tard, je reçus un faire-part de mariage de Joan. Elle se mariait dans le temple de Salt Lake avec un ancien missionnaire. Puis, dans la même année, sœur Hall écrivit que son mari avait été baptisé et aimait le travail dans l'Église. L'année d'après, ils amenèrent leurs enfants avec eux pour qu'ils soient tous scellés dans le temple de Salt Lake.

Depuis lors, frère Hall a été président de branche, membre de la présidence de pieu et il est maintenant membre du grand conseil de pieu. Le mari de Joan, Dale J. Laub, est devenu évêque. Les deux sœurs sont actives dans leur appel et ont fait leur généalogie, ce qui leur a permis d'accomplir les ordonnances du temple pour plusieurs centaines d'ancêtres.

Jeune fille de vingt ans, Joan McArthur était venue à Victoria, décidée à faire changer d'avis sa sœur si besoin était. Au lieu de cela, elle avait eu le courage de changer elle-même d'avis. Elle pria le Seigneur avec tant de sincérité qu'il ne put en être autrement. Sa sœur Jessie eut la sagesse et la patience d'expliquer l'Évangile permettant à l'Esprit du Seigneur de persuader.

Toutes deux ont appris à écouter leur cœur et de nombreuses personnes leur seront éternellement reconnaissantes qu'elles le firent. Joan McArthur changea non seulement d'opinion à propos de l'Église - elle changea sa vie. □



«C'EST LA VIE ÉTERNELLE»

par F. Enzio Busche
du Premier collège des soixante-dix

L'autre jour, après une conférence de pieu, un jeune homme vint me trouver et m'expliqua qu'il était membre de l'Église depuis qu'il était enfant, qu'il avait observé jusqu'alors tous les commandements qu'il connaissait et qu'il avait même rempli une mission pour édifier le royaume du Seigneur. Il me dit qu'il avait un témoignage du Livre de Mormon et des divers prophètes de l'Église rétablie mais que son plus grand désir, le désir de connaître réellement Dieu le Père et le Sauveur de la manière que Jean (Jean 17:3) décrivit comme étant la vie éternelle, n'avait pas été réalisé.

Quand je l'ai regardé, j'ai senti un esprit de justice, de recherche de la vérité, l'esprit d'un homme honnête. Comme ce n'était pas l'endroit pour parler de cela en long et en large, je me suis contenté de lui dire : «Continuez à vivre comme vous le faites et le temps viendra où vos yeux s'ouvriront et où vous pourrez témoigner avec une profonde humilité : «Merci, mon Rédempteur, de t'être révélé à moi.»

Permettez-moi, de vous parler de cela, parce que si nous n'apprenons pas à le connaître, si nous n'avons pas cette expérience joyeuse et rédemptrice de le connaître, notre vie entière ne sera qu'un vaste malentendu à la fin de laquelle nous nous réveillerons d'une manière terrible.

Le témoignage et la connaissance des vérités de Dieu que nous, ses enfants, nous pouvons avoir, revêt des formes très différentes. Il peut y avoir le «témoignage de la peur» qui vient lorsque l'on reconnaît le fardeau de ses péchés ; le «témoignage de l'espoir» qui remplit notre âme pendant que l'on s'efforce de résoudre les doutes et les questions douloureuses ; «le témoignage de l'héritage» que nos parents nous donnent en bénédiction quand ils témoignent de la vérité par des mots et des actes ; «le témoignage des détails», comme le témoignage que l'on peut acquérir des programmes et des Écritures ; et «le témoignage des principes» comme l'obéissance, la chasteté et les autres. Tout cela n'est qu'un début, peut-être un merveilleux début pour commencer à suivre la voie droite et étroite qui conduit au salut, mais c'est un début où nous sommes fortement invités à rechercher, à faire des efforts et à apprendre. Et ainsi, nous recevrons ce que Paul souhaitait aux Éphésiens quand il écrivit :

«C'est pourquoi moi aussi, ayant entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus et de votre amour pour tous les saints, je ne cesse de rendre grâces pour vous : je fais mention de vous dans mes

prières; afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître» (Éphésiens 1:15–17).

Connaître notre Père céleste et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ, va de pair avec le fait d'apprendre à les aimer et, ce faisant, à obéir au premier commandement qu'il a donné à ses enfants. Jésus nous a dit clairement quel était ce commandement:

«Et l'un d'eux, docteur de la loi, lui posa cette question pour le mettre à l'épreuve: Maître, quel est le grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement» (Matthieu 22:35–38).

L'aimer de tout son cœur; de toute son âme et de toute sa pensée cela signifie le connaître et c'est la clef pour comprendre son plan de salut et pour obéir à ses commandements. Si nous lisons 1 Jean 2:3,4 «À ceci nous reconnaissons que nous l'avons connu: si nous gardons ses commandements. Celui qui dit: Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est pas en lui.»

Comment peut-on aimer quelqu'un que nous ne connaissons pas? L'objectif entier de la vie et toutes les promesses de salut reposent sur cette exigence: apprendre à le connaître. C'est la plus grande bénédiction pour un être humain! C'est l'objectif ultime de notre vie mortelle: le trouver et ressentir la joie et la chaleur d'être accepté par lui ainsi que la puissance de sa lumière et de sa voix. Quand Dieu nous demande de l'aimer, nous devons savoir qu'il aime chacun d'entre nous et qu'il s'adresse à chacun d'entre nous afin de nous toucher pour que nous ne nous perdions pas dans des questions charnelles et dans les vains désirs du monde.

Être un enfant de Dieu signifie posséder la dignité du libre arbitre. Nous pouvons, grâce à nos actions et à nos décisions quotidiennes, atteindre ces caractéristiques qui nous aideront à surmonter les vains désirs du monde: cette victoire conduit à une joie plus grande et à une satisfaction et à la réussite dans tout ce que nous nous efforçons d'accomplir. Mais notre libre arbitre peut aussi émousser notre conscience des choses; nous pouvons nous trouver impliqué dans des causes fausses et avoir l'esprit plein de chagrin et de mauvaises ambitions, ce qui entraîne un manque de lumière, des souffrances et peut-être même une attitude de sarcasme et de crainte.

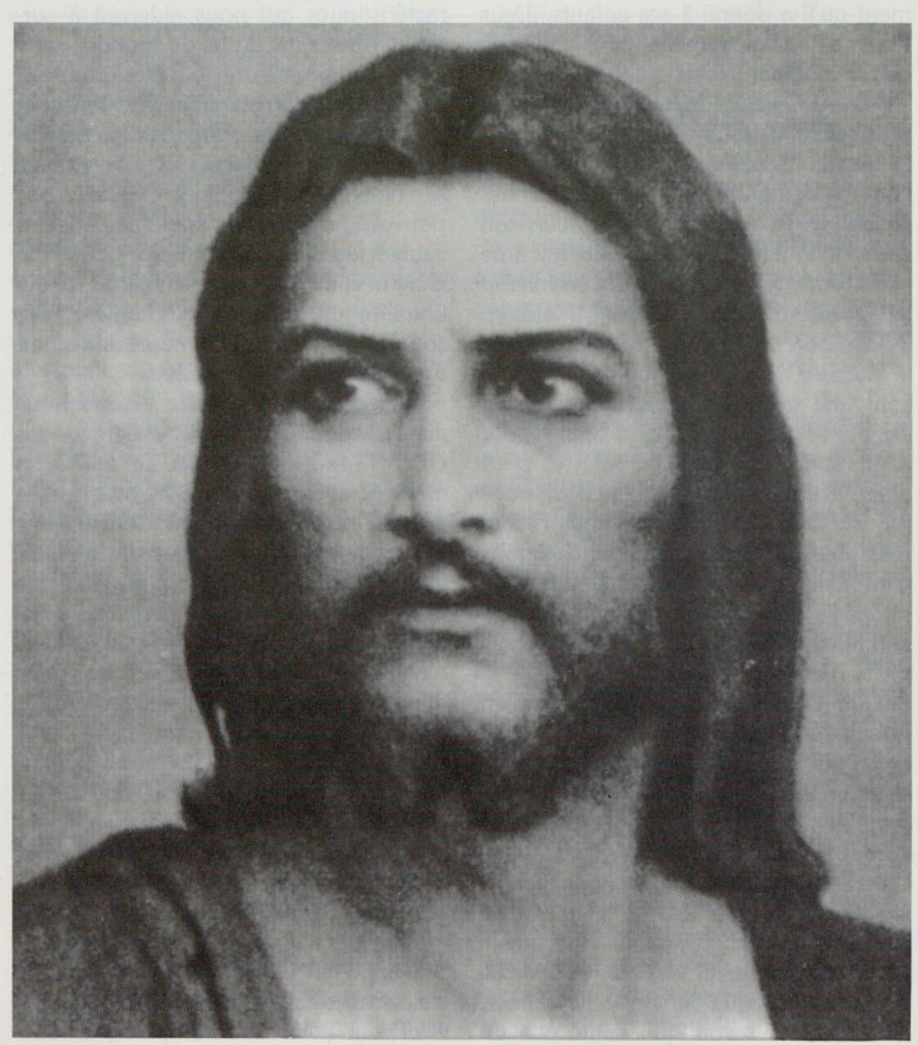
O, comme notre Père céleste nous aime: il communique avec chacun de ses enfants pour ses soucis, le fait à sa manière et change notre vie avec toutes sortes d'expériences spirituelles mais sans nous enlever notre libre arbitre! Je suis toujours étonné quand je parle avec des non-membres de leurs expériences spirituelles. J'ai appris que presque chacun d'entre eux, quand il prend le temps d'examiner sa propre vie, trouvera qu'il a eu ce genre d'expérience sacrée. Au cours de ma vie antérieure, les expériences spirituelles que j'ai eues ont été les forces qui m'ont incité à rechercher la signification supérieure de la vie et elles m'ont aidé en fin de compte à trouver, à accepter et à me réjouir dans son royaume et dans son Église.

Quand notre Père céleste nous envoie sur cette terre pour nous mettre à l'épreuve et pour que nous accomplissions notre

destinée, il ne nous y laisse pas seuls. En premier lieu, il y a eu l'effusion du sang innocent du Fils unique de notre Père, Jésus-Christ, dans le sacrifice expiatoire afin que tous les hommes puissent ressusciter et gagner la vie éternelle. Par la victoire du Christ sur la mort, la justice est satisfaite. Les hommes ne souffriront pas de la transgression d'Adam, comme nous le lisons dans 1 Corinthiens 15:22: Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ.»

Par le sacrifice expiatoire de notre Sauveur, nous assumons la responsabilité des conséquences de nos actions. Paul a expliqué cela clairement dans ses écrits adressés aux Galates:

«Ne vous y trompez pas: on ne se



moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle» (Galates 6:7, 8).

Notre Père céleste qui nous aime nous a donné des instruments puissants pour que nous ne soyons pas sans directives. Des hommes saints, préordonnés avant la création du monde, des témoins spéciaux du plan divin de salut, ont été suscités dans toutes les dispensations de l'histoire de l'humanité pour être de brillantes colonnes de lumière dans les ténèbres épaisses du monde. Le témoignage de ces hommes est enregistré dans les ouvrages canoniques, réunis dans le but que ces témoignages parlent «de la poussière», qu'ils soient une voix d'avertissement à toute l'humanité. Ces saints hommes, qui sont appelés «les prophètes de jadis», ainsi que les prophètes vivants dans ces derniers jours, proclament au monde, aux enfants de notre Père céleste, comme l'a fait Amulek :

«Car voici, cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu ; oui, voici, le jour de cette vie est le jour où les hommes doivent accomplir leurs œuvres.

«Et maintenant, comme je vous l'ai déjà dit, étant donné que vous avez eu tant de témoignages, pour cette raison, je vous supplie de ne pas différer le jour de votre repentance jusqu'à la fin ; car, après ce jour de vie, qui nous est donné pour nous préparer à l'éternité, voici, si nous ne nous améliorons pas tandis que nous sommes dans cette vie, alors vient la nuit de ténèbres pendant laquelle nul travail ne peut être fait» (Alma 34:32, 33).

Notre libre arbitre nous permet de choisir de laisser ce témoignage tel quel et de suivre l'inspiration que nous recevons, les murmures de l'Esprit, de chercher et de trouver la réponse aux questions inévitables et fondamentales de la vie : Qui suis-je ? Quel est l'objectif de ma vie ? Où irai-je quand je mourrai ?

Dans son amour pour nous et dans son désir que nous réussissions, Dieu nous a non seulement donné les prophètes pour témoigner de lui, mais il nous a donné l'un des plus grands de tous les dons : le don de communication directe avec lui. Je suis toujours étonné quand je m'arrête et que je lève les yeux par une nuit claire et que je regarde le firmament. Quand j'essaie de comprendre les milliards de galaxies et les distances qui les séparent, je prends conscience que lui, le Père de tous, me permet dans ma solitude et avec mes nombreuses questions, de communiquer directement avec lui.

En tant qu'êtres humains, nous nous sentirions honorés de pouvoir avoir un entretien privé avec quelque autorité du monde : le maire, le député ou le président d'un pays. Comme nous nous y préparerions, en attendant avec impatience et en appréciant une telle occasion ! Cependant nous n'aurions qu'un entretien avec un autre mortel. Mais quelle expérience de pouvoir, d'être invité à communiquer avec la majesté suprême, le Créateur de tout l'univers ! Je suis très profondément touché quand je lis dans les annales sacrées les paroles du Sauveur :

«Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe. Quel homme parmi vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il deman-

de un poisson, lui donnera-t-il un serpent? Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les lui demandent» (Matthieu 7:7–11).

Quel réconfort et quel plaisir de savoir que vous et moi, nous ne sommes pas trop dénués d'importance, pas trop éloignés, pas trop impurs pour communiquer à n'importe quel moment avec lui! Quelle bénédiction et quel réconfort de savoir que chacun d'entre nous, dans son enfance, a le droit et la responsabilité de découvrir qu'il est capable de communiquer avec notre Père et de développer ce don. Ce faisant, nous recevons des puissances célestes divines comme la foi, la force morale et le pouvoir de reconnaître la vérité et de comprendre le plan de salut. Et notre but ultime devient la vie éternelle quand nous apprenons à le connaître lui, le seul vrai Dieu, et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ.

Dans cette vie, la réponse à toutes nos questions, le remède à toutes nos blessures et tous nos chagrins se trouve dans le fait de le découvrir. Dans la mortalité, nous avons la responsabilité d'apprendre que les nombreuses prières offertes par beaucoup de ses enfants ne signifient pas nécessairement que nous avons communiqué. Les prières peuvent être faites par habitude ou elles peuvent être des monologues sans intention sincère. Ces prières peuvent même être nuisibles, comme on le lit dans les Écritures. Dans le Livre de Mormon:

«Et de même, cela est imputé à mal à un homme, s'il prie sans une intention réelle du cœur; oui, et cela ne lui profite en rien, car Dieu ne reçoit aucun de ceux-ci» (Moroni 7:9).

Que peut faire un Père céleste plein d'amour pour nous atteindre quand nous n'écoutons pas ou quand nous nous sommes faits de faux dieux pour nous-mêmes dans notre aveuglement, ou quand nous nous révoltons et que nous ignorons son existence. Il nous montre son amour à sa manière comme en témoignent ses témoins dans les Écritures:

«Et vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils:

«Mon fils, ne prends pas à la légère la correction du Seigneur, et ne te décourage pas lorsqu'il te reprend. Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, et frappe de verges tout fils qu'il agrée. . .

«Mais si vous êtes exempts de la correction à laquelle tous ont part, alors vous êtes des bâtards et non des fils» (Hébreux 12:5, 6,8).

Et nous lisons aussi dans le Nouveau Testament:

«Moi, je reprends et je corrige tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle et repens-toi» (Apocalypse 3:19).

Dans la révélation moderne à son serviteur Joseph Smith, le Seigneur a dit:

«En vérité, ainsi vous dit le Seigneur, à vous que j'aime, et ceux que je j'aime je les châtie aussi afin que leurs péchés leurs soient pardonnés, car avec le châtiment je prépare la voie pour qu'ils soient délivrés de la tentation en tout, et je vous ai aimés,

«C'est pourquoi, il faut que vous soyez châtiés et réprimandés devant ma face» (D. & A. 95:1,2).

Les mauvais moments de notre vie, quand on est malade, quand nous laissons passer des occasions, quand nous sommes malheureux et que nous subissons des désastres imprévus, quand nous sommes remplis de sentiments désagréables, quand nous nous sentons vides et

coupables, chacun de ces moments peut devenir le tournant de notre vie, car ces expériences peuvent détruire les résultats de notre orgueil. Ils peuvent nous motiver à devenir doux et humbles de cœur, car seuls les doux et les humbles de cœur remplissent les conditions préalables nécessaires pour être acceptés en présence de Dieu: «Car seuls sont acceptables devant Dieu les doux et les humbles de cœur» (Moroni 7:44).

Beaucoup semblent ne pas pouvoir communiquer avec le Père et ils ne recherchent pas l'aide du Sauveur pour communiquer avec le Père jusqu'à ce qu'ils soient rendus humbles et soient châtiés et désespérés.

Faisons l'effort de comprendre que Dieu, dans son amour pour nous, ne nous ôtera pas notre dignité humaine, notre libre arbitre. Mais il peut, dans sa grande sagesse et dans son amour, nous châtier jusqu'à l'amertume et nous abattre si nous ne venons pas à lui et si nous ne nous purifions pas en nous repentant et en nous préparant à entrer dans sa présence.

«C'est pourquoi, je te commande de te repentir – repens-toi de peur que je ne te frappe de la verge de ma bouche, de ma colère et de ma fureur, et que tes souffrances ne soient cruelles – et tu ne sais pas combien elles sont cruelles, tu ne sais pas combien elles sont extrêmes, oui, tu ne sais pas combien elles sont intolérables» (D. & A. 19:15).

Prenons la décision de ne pas avoir un témoignage vague, un témoignage qui soit plus d'espoir que de connaissance ou même plus de crainte que d'espoir. Prenons la décision d'apprendre à vaincre le monde et à accéder à la connaissance du Seigneur dans cette vie, le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu.

Laissez-moi vous demander d'accepter l'invitation de vous rapprocher de votre Père céleste dans votre esprit et de devenir humbles en sa présence.

Qu'arrivera-t-il si nous nous ouvrons à notre Père céleste dans un esprit de prière? Dans son amour, Dieu désire nous toucher et nous aider. Il nous montrera tranquillement et rapidement nos propres faiblesses:

«Et si les hommes viennent à moi, je leur démontrerai leur faiblesse. Je donne aux hommes de la faiblesse afin qu'ils soient humbles, et ma grâce suffit à tous ceux qui s'humilient devant moi; car s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rends fortes pour eux les choses qui sont faibles» (Éther 12:27).

La petite voix pénétrante de son Esprit transperce notre âme comme une épée pour communiquer avec nous, comme le dit Hébreux 4:12:

«Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus acérée qu'aucune épée à double tranchant; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur.»

C'est alors que nous, ses enfants, qui entendons cette petite voix au murmure doux et léger qui nous parle de nos faiblesses, nous prenons la décision de choisir la vie ou bien la mort. Notre Père céleste sait que seules nos faiblesses nous séparent de lui. Il ne peut supprimer nos faiblesses, mais il peut nous les montrer d'une voix perçante et pleine d'amour. C'est là, à cet endroit, que nous devenons les maîtres de notre destinée. Des millions d'êtres humains vivent selon leurs propres plans et leurs désirs et ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils évitent cette influen-

ce pleine d'amour. Ils n'aiment pas en entendre parler! Ils ont peur de la vérité! Ils craignent même le silence de toute expérience dans la sérénité et dans la paix. C'est le désir de l'humanité d'éviter cette voix pénétrante, qui met mal à l'aise car elle exprime la vérité, et d'échapper dans un monde superficiel de divertissements; c'est pourquoi toutes les industries du divertissement ont tant de succès à notre époque.

Un autre groupe des enfants de notre Père céleste reconnaît cette voix pénétrante mais silencieuse mais ne peut affronter les réalités de la vie. Ceux qui en font partie commencent à se trouver toutes sortes d'excuses. Ils apprennent à mettre l'accent sur les défauts des autres et à se créer leurs propres dieux selon leur propre image. Ce sont des hypocrites et les responsables des milliers d'Églises, de religions et de philosophies qui viennent des hommes. Dans 2 Timothée 4:3,4, il est écrit:

«Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine; mais au gré de leurs propres désirs, avec la démangeaison d'écouter, ils se donneront maîtres sur maîtres; ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables».

Quand nous ne sommes pas conscients des dangers de cette situation, nous pouvons facilement nous trouver dans le groupe qui ne peut pas supporter la voix ou encore nous trouvons que nous menons la vie difficile de toujours trouver des excuses et de nous concentrer sur les erreurs et les faiblesses des autres de sorte que nos propres faiblesses ne seront pas une charge trop importante. De l'une ou de l'autre façon, la vie éternelle et le salut ne peuvent entrer dans notre vie. Lorsque nous réagissons à la petite voix de notre Père céleste qui nous parle, nous ne pouvons le faire qu'avec un esprit de reconnaissance et d'humble acceptation, la réaction qui consiste à dire: «Oui, Père. Je sais. Pardonne-moi! Aide-moi! Fortifie-moi! Avec ton aide, je peux le faire. Je vaincrai! Merci pour tes enseignements. Montre-moi mon rôle de service et la manière de me repentir afin que je puisse devenir pur et digne de recevoir la miséricorde et le sang expiatoire du Sauveur, afin qu'avec tout ce que je peux faire, il me rende enfin pur afin de trouver le salut par son intermédiaire! Père, accepte-moi dans mon désir de faire alliance avec toi, à savoir l'alliance du baptême pour la rémission des péchés par l'un de tes oints, et laisse-moi renouveler mon alliance par l'ordonnance de la Sainte-Cène. Père, donne-moi le courage de devenir honnête avec moi-même, avec toi et avec mon prochain pour que je sois réceptif aux enseignements et que je puisse apprendre à écouter!»

Quand nous réagirons dans cet esprit à son désir de communiquer avec nous par son murmure doux et léger, nous nous réjouirons de recevoir le don et la puissance du Saint-Esprit qui témoigne et qui conduit au feu ardent de la connaissance de Dieu. Réussir à communiquer avec Dieu, apprendre, écouter, accepter, suivre et obéir constamment, nous remplit l'âme de sagesse et de connaissance, de force et de puissance, de révélation pour nos besoins quotidiens et de joie lorsque nous sentons l'influence du Saint-Esprit. C'est la puissance qui pousse au service volontaire dans sa cause sacrée, au désir ardent et croissant de pouvoir devenir son disciple, à pouvoir reconnaître notre dette envers lui, à pouvoir obéir à ses commandements et même à demander davantage.

Le connaître, cela signifie s'efforcer constamment de mieux comprendre notre indignité, de nous repentir plus complètement afin que son Esprit puisse demeurer davantage en nous et nous amener à voir des dimensions inconnues de notre personnalité où rien n'est trop élevé, rien n'est trop éloigné, rien n'est trop difficile pour que nous tendions vers cela. C'est à ce stade que l'on ressent enfin le sentiment de récompense et de victoire lorsque nous sommes remplis de ce grand don de l'amour du Christ. Quand nous sommes remplis de ce pouvoir, notre cœur déborde d'amour pour notre Père céleste et pour nos semblables, et cet amour nous pousse à surmonter toute crainte.

Je rends témoignage que j'ai appris dans ma vie à connaître cet amour que notre Père céleste a pour chacun de ses enfants sur terre. Apprenons à écouter et même à devenir parfaits dans nos efforts pour écouter ce qu'il veut, dans sa sagesse, nous communiquer. Nous pourrons le faire rien qu'en remplissant la condition préliminaire indispensable d'être un vrai disciple comme l'a dit Luc 14:33:

«Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.»

Apprenons à communiquer avec notre Père céleste afin que nous puissions remplir cette condition préalable; afin que nous puissions nous remettre honnêtement en question, nous, nos biens terrestres, nos habitudes, nos attitudes et nos idées favorites, même notre santé et nos désirs et remettre tout entre ses mains. Il nous élèvera, nous touchera et nous conduira. □

Parlons-en

Après avoir lu «Or, la vie éternelle, c'est. . . » seul ou en famille, vous pourrez discuter de certaines des questions suivantes pendant la période consacrée à l'étude de l'Évangile:

1. L'auteur énumère plusieurs dimensions différentes du témoignage. Quelles sont-elles? Pouvez-vous en voir d'autres?

2. Que nous conseille cet article de faire pour connaître Dieu et Jésus-Christ? Comment cette connaissance peut-elle être acquise?

3. Comment définiriez-vous «les choses vaines du monde»?

4. L'auteur souligne que les prières faites par beaucoup des enfants de Dieu ne signifient pas obligatoirement que la communication a été établie. Que pouvons-nous faire pour nous assurer que nos propres prières prennent un sens avec le Seigneur?

5. Pourquoi le Seigneur châtie-t-il ceux qu'il aime et permet-il aux événements de la vie de nous châtier? Comment quelqu'un peut-il surmonter ces faiblesses dans cette vie?

ISRAËL EN ASIE

par Spencer J. Palmer

Les Écritures, les enseignements des prophètes vivants et un ensemble fascinant de preuves historiques témoignent abondamment de ce que les descendants d'Israël ont été dispersés aux extrémités de l'Asie et que les peuples de l'Orient sont les héritiers légitimes des promesses faites au patriarche Abraham. Alors que de nombreux auteurs ont trouvé que des races européennes et américaines contemporaines proviennent de tribus de l'ancien Israël, peu ont considéré la dispersion des Israélites en Asie.

À propos de cette dispersion, le Seigneur a déclaré par le prophète Amos: «Je ferai secouer la maison d'Israël par toutes les nations, comme on est secoué par le crible, sans qu'il en tombe à terre une seule parcelle»(Amos 9:9). Cette prophétie s'est accomplie partiellement comme il est rapporté dans la Bible: «Du temps de Péquah, roi d'Israël, Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie, vint et prit Iyôn, Abel-Beth-Maaka, Yanoah, Qédéch, Hatsor, Galaad et la Galilée, tout le pays de Nepthali, et il en déporta (les habitants) en Assyrie» (2 Rois 15:29).

Les captifs d'Israël dans le nord au-delà de l'Euphrate ne sont jamais complètement revenus en Palestine, comme beaucoup de leurs frères, les prisonniers de Juda (voir Esdras 2:1).

Quand au retour des restes des captifs d'Israël, Ésaïe a prophétisé qu'ils seraient recueillis des quatre coins de la terre (voir Ésaïe 11:11, 12).

Le rassemblement de ces tribus dispersées a intéressé les prophètes des derniers jours comme le montre la prière du prophète Joseph Smith lors de la consécration du temple de Kirtland.

«Et que tous les restes dispersés d'Israël, qui ont été chassés aux extrémités de la terre, obtiennent la connaissance de la vérité, croient au Messie, soient rachetés de l'oppression et se réjouissent devant toi» (D. & A. 109:67).

Ainsi, en réponse à la supplication fervente du prophète, certains missionnaires audacieux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ont pénétré le continent asiatique pour prêcher l'Évangile du Christ dès 1850.

Depuis ces tout débuts où même la Russie fut consacrée pour le travail missionnaire, il y a eu un sursaut de croissance de l'Église en Asie. Il y a maintenant 21 missions en Asie. Le Livre de Mormon a été traduit en plusieurs langues asiatiques. Le nombre de baptêmes en Asie a augmenté à une vitesse impressionnante, surtout depuis la Deuxième Guerre mondiale.

Sur un large front dans toute l'Asie, qui compte un tiers de la population mondia-

le, on écoute avec un regain de ferveur l'appel du premier verset de Doctrine et Alliances qui dit en partie :

«. . . Écoutez, peuples lointains, et vous qui êtes dans les îles de la mer,. . . «(D. & A. 1:1).

Allant de pair avec cet effort missionnaire qui s'étend en Extrême Orient, il y a un intérêt considérable pour l'influence ancienne, mais renaissante, des Israélites dans toute l'Asie. Des preuves laissent à penser que certaines œuvres d'arts que l'on a découvertes peuvent être rattachées au temps où les Israélites furent dispersés. Cette vision du passé pourrait avoir une grande signification dans l'Église contemporaine dans le cadre de son expansion mondiale et a certainement une importance profonde pour les Asiatiques qui considèrent leurs ancêtres avec tant de respect. Des liens possibles entre les Asiatiques et les Israélites dispersés pourraient être une manière d'expliquer la réaction favorable impressionnante au message de l'Évangile par divers peuples d'Asie.

Anciennes plaques de métal des Juifs de Malabar. Sur la côte de Malabar en Inde, à Cochin, une communauté de Juifs blancs a eu en sa possession deux plaques d'airain ou de cuivre sur lesquelles étaient gravés, dans l'ancienne langue tamil, certains privilèges accordés il y a de nombreux siècles à Joseph Rabban par le chef indien de Malabar. Ces Juifs chérissent ces plaques comme leurs documents historiques les plus précieux – leur charte, leur acte d'établissement original – et sont déposés dans la synagogue de Paradesi dans une boîte métallique, qui porte le nom de Pandeal.

Ce qui suit est le récit d'événements ayant trait à l'arrivée de ces Juifs :

«Après la destruction du deuxième temple (Dieu puisse le reconstruire rapidement) nos pères, redoutant le courroux du conquérant, quittèrent Jérusalem et un bon nombre d'hommes, de femmes, de prêtres et de lévites entrèrent dans ce pays. Il y avait parmi eux des hommes réputés pour leur connaissance et leur sagesse ; et Dieu accorda la faveur du roi à ces gens ; celui qui régnait dans ce pays accorda à ces gens un lieu de résidence qui s'appelait Cranganore. Il leur laissa une autorité patriarcale dans le district avec certains privilèges de noblesse ; et l'accord royal fut gravé selon la coutume de cette époque sur des plaques d'airain. Cela se fit en l'an 4250 depuis la création de ce monde (490 ap. J.-C) ; et cette plaque d'airain est encore en notre possession. Nos ancêtres restèrent à Cranganore pendant environ mille ans et le nombre de gouverneurs était de soixante-douze. Peu après notre installation, d'autres Juifs nous suivirent de Judée ; et parmi eux vint cet homme d'une grande sagesse, le rabbin Samuel, un Lévite de Jérusalem, avec son fils, le rabbin Jehunda Levita. Ils apportèrent avec eux les trompettes d'argent dont on se servait pour le Jubilée, et qui avaient été sauvées lors de la destruction du deuxième temple ; et nous entendîmes dire de nos pères que sur ces trompettes étaient gravées les lettres du nom sacré. De temps en temps nous rejoignirent aussi d'Espagne et d'autres lieux certaines tribus de Juifs et d'Israélites qui avaient entendu parler de notre prospérité. Mais à la fin, la discorde apparut parmi nous et l'un de nos chefs appela un roi

Reproduction des plaques d'airain des Juifs de la côte Malabar de l'Inde. Elles furent gravées au cinquième siècle (Avec la permission de Cambridge University Library, Angleterre).

indien à son aide; ce dernier nous assaillit avec une grande armée, détruisit nos maisons, nos palais et nos forteresses, s'empara de Cranganore, tua certains d'entre nous, emmenant d'autres en captivité. Certains exilés vinrent habiter et vivre à Cochin où nous sommes restés depuis, supportant de temps en temps de grands fardeaux. Il y a parmi nous certains enfants d'Israël qui sont venus du pays d'Ashkénaz, d'Égypte, de Tsoba et d'autres lieux, en plus de ceux qui habitent ce pays déjà auparavant.

Il y a deux classes générales de Juifs qui habitaient l'Inde, les Juifs de Jérusalem, ou Juifs blancs, et ceux qu'on appelle les Juifs noirs.

On suppose que les Juifs noirs arrivèrent en Inde longtemps avant les autres mais que leur teint plus sombre et leur ressemblance avec les Juifs européens indiquent qu'ils se séparèrent de la souche de Judée avant les Juifs de l'ouest. Les Juifs noirs racontent de nombreuses histoires sur d'autres colonies juives en Inde et en Chine. Quand Claudius Buchanan, célèbre érudit, se rendit à Malabar juste après le début du dix-neuvième siècle, on lui fournit une liste écrite de soixante-cinq colonies de ce genre.

«J'ai discuté avec ceux qui s'étaient rendus dernièrement dans bon nombre de ces stations et qui étaient sur le point d'y retourner. Les Juifs avaient une communication incessante entre eux en Orient. Généralement, il est vrai, leur famille était sédentaire et soumise à des despotes; mais les hommes se déplaçaient beaucoup en tant qu'agents commerciaux; et le même homme passait par beaucoup de vastes pays. C'est

pourquoi quand une chose intéressante à propos de la nation des Juifs se déroulait, la rumeur se transmettait rapidement dans toute l'Asie.

Non-Chinois en Chine. Les occidentaux ont tendance à considérer les Orientaux comme étant tous de la même race, pensant que les Chinois, les Japonais, les Coréens, les Thaïs et les Indonésiens ne se distinguent pas les uns des autres. Il n'existe pas de race asiatique. Le continent asiatique est une combinaison géante de nombreuses races différentes.

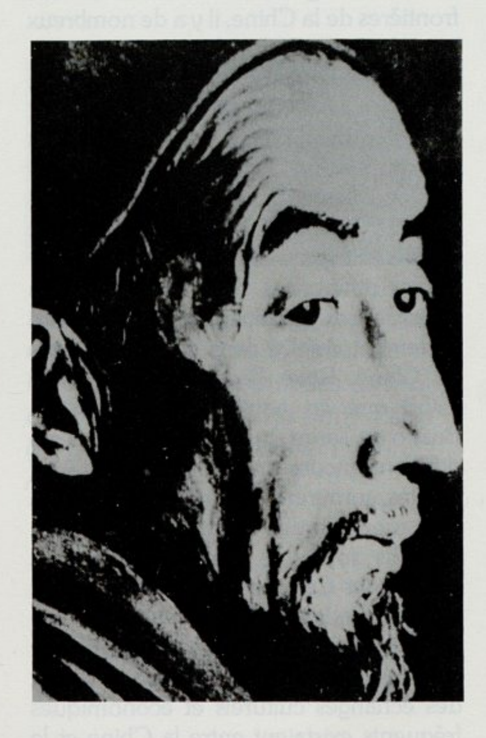
Il est certain que les Chinois ne proviennent pas tous de la même ethnie et il serait tout aussi faux de parler de la race chinoise que de parler de la race européenne. L'Irlandais a autant en commun au point de vue langue et coutumes avec le Bulgare que le natif du Chan-Si avec le Cantonais.

Les études du professeur Lo Hsiang-Lin sur les généalogies des clans chinois montrent les nombreuses migrations historiques parmi les clans en Chine ainsi que la fréquence des mariages mixtes entre Chinois et membres d'autres ethnies, y compris les tendances raciales provenant du sud-ouest asiatique lointain. Parmi ces divers métissages, il y a eu de nombreux groupes de peuples sémites et caucasiens. Comme Rodney Gilbert l'a observé en 1926: «Au temps de Confucius, il y avait des tribus d'Aryens blonds qui occupaient des territoires dans ce qui est maintenant le nord-ouest de la Chine, et des yeux et des cheveux clairs réapparaissent souvent dans les traits génétiques pour en témoigner; la majorité de ces blonds émigra, mais un certain nombre d'entre eux furent intégrés. Des colonies d'Indiens, d'Arabes, de Juifs et de Russes ont été intégrées... À l'intérieur des frontières de la Chine, il y a de nombreux groupes non chinois qui conservent encore leur identité raciale et leur langue non-chinoise, mais ils sont lentement mais sûrement intégrés et seront, avec les communications améliorées, autant Chinois que les autres dans deux ou trois générations, ne conservant que peu de leurs traditions d'origine étrangère.»

Ces différences historiques illustrées dans les groupes «étrangers» sont encore nettement visibles dans diverses régions de Chine. René Grousset expliqua en 1953 que les habitants des oasis du Bassin de Tarim sont des agriculteurs qui diffèrent encore des nomades de l'Altaï qui les entourent: «Ils ont un physique non mongolique, encore de nos jours, mais ils sont très semblables au type iranien des Caucasiens.»

Marchands juifs et routes des caravanes asiatiques. G. F. Hudson a montré que des communications, des voyages et des échanges culturels et économiques fréquents existaient entre la Chine et le monde méditerranéen dès l'époque romaine la plus ancienne. Pendant la dynastie Han (en gros deux siècles avant et ap. J.-C.) le commerce de la soie entre l'est et l'ouest était à son apogée, ce qui amena des marchands étrangers et des commerçants ainsi que des soldats et des otages à se mélanger avec les fils de Han. Des hommes risquaient leur vie sur terre et sur mer pour apporter ces matières précieuses à Rome, matières que l'on ne trouvait à cette époque qu'en Chine.

La Chine avait intérêt à laisser ouvertes les routes du monde occidental au moins mille ans avant l'ère chrétienne. L'ancienneté des pistes de caravanes de cha-



Cette peinture représentant un Juif chinois à Han-K'eau est l'œuvre d'une artiste américaine, Betty Bryne ; elle fait ressortir le métissage qui résulte des migrations et de l'établissement du peuple hébreu dans le monde entier.

meaux est démontrée par le fait que le chameau, originaire d'Asie centrale, était connu dans l'ancienne Babylone vers les années 2000 av. J.-C.

Quand des colonies israélites atteignirent les cités commerciales des Mèdes d'Iran en 720 av. J.-C., cela faisait longtemps qu'une route directe avait été tracée pour eux par la ligne des colonies iraniennes de commerce des oasis qui traversaient l'Asie centrale. Les Israélites n'étaient pas contraints de traverser en pionniers des déserts inconnus en se battant contre des sauvages inconnus. Dans chaque oasis, au moyen de la langue de l'Iran, ils étaient en contact avec des nomades qui souhaitaient fort faire du commerce avec eux.

Deux fragments juifs illustrant déjà l'importance du Turkestan chinois pour le judaïsme. Au début de ce siècle, Sir Aurel Stein trouva à un endroit de la route des caravanes du nord une lettre d'affaires perse, rédigée en caractères hébreux cunéiformes. Elle datait de 708 ap. J.-C. L'autre manuscrit provenait de la route des caravanes du sud, datant de quinze ans plus tôt, et venait de l'ancienne ville de Tunhuang dans le Turkestan oriental. Dans la bibliothèque d'un cloître enseveli, le professeur Paul Pelliot, savant français, a trouvé une feuille de papier comportant des caractères hébreux anciens. Philippe Berger et Moïse Schwab, qui l'ont publiée, disent qu'elle date du huitième siècle. C'est une simple feuille de prières, composée de passages tirés des Psaumes et des prophètes. Mais elle est écrite sur du papier, ce qui à l'époque ne se faisait qu'en Chine.

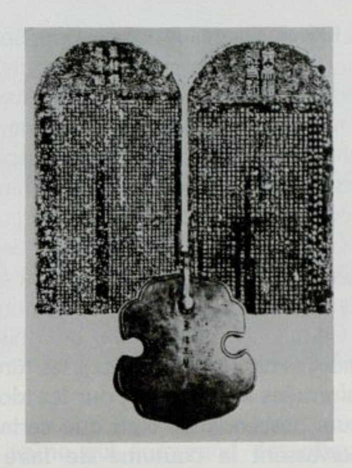
Les Juifs de K'ai-Fong. La connaissance qu'a l'homme des voyages et de

l'établissement des dispersés de Juda en Chine est encore très incomplète. C'est en 1605 que l'on commença à s'y intéresser, lorsqu'un Juif de K'ai-Fong du nom de Ngai T'ien rendit visite au missionnaire et savant jésuite, Matteo Ricci, à Pékin. De cette époque jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle, des étrangers se sont beaucoup intéressés à ces restes juifs. Le père Ricci fit un récit de la découverte des Israélites en Extrême Orient et cela impressionna beaucoup le monde européen. Cela entraîna un vent de recherches d'abord par des missionnaires catholiques, puis par des protestants et, enfin, par des Juifs.

Les conditions de la première découverte de la communauté juive de K'ai-Fong et de certaines de ses implications possibles ont été rapportées par Ricci :

«Nous avons également découvert, comme ce sera expliqué plus loin, des Juifs qui vivent en accord avec les anciennes lois de Moïse. Mais leur nombre n'excède pas quelques familles et, dans la mesure de nos connaissances, ils n'ont pas de synagogues ailleurs qu'à K'ai-Fong fu, capitale de la province de Ho-Nan et qu'à Hang-Tcheou fu, capitale de la province de Tchö-kiang. Dans la synagogue de K'ai-Fong le Pentateuque de Moïse, sur parchemin de peau de mouton roulé selon l'ancienne méthode, ne comporte aucune voyelle. Ils n'ont pas d'autres livres de l'Ancien Testament et ignorent tout de ceux qu'ils ne possèdent pas. Ils ont préservé la cérémonie de la circoncision et, de plus, ils ne mangent pas de porc ni de viande à tendon selon leur ancienne coutume.

«Cela ne fait que quelques annnées que nous avons appris à coup sûr qu'il y a



Les deux empreintes en haut ont été prises sur les deux côtés opposés de la pierre la plus ancienne de K'ai-Fong. À gauche se trouve la première inscription, datant de 1489. Celle de droite a été faite en 1512. Les deux parlent de la «religion des Israélites» venus en Chine à l'époque de la dynastie Han (206 av. J.-C. – 220 ap. J.-C.) et d'une autre immigration par l'Inde au douzième siècle. Dessous se trouve un gong sonore de marbre noir utilisé pour appeler les adorateurs à trois temps de prière chaque jour pendant les années de la prospérité de la synagogue de K'ai-Fong. Le gond, d'environ 30 centimètres de large, comportait quatre caractères chinois sur le dessus signifiant «le gong de jade d'essence spirituelle». Certaines caractéristiques indiquent qu'il a été fabriqué pendant la dynastie Ming.

des chrétiens, surtout dans les provinces du nord, que l'on appelle Adorateurs de la croix. Il y a environ soixante ans, ils étaient si florissants à en juger par le nombre de leurs familles et leurs capacités littéraires et militaires que les Chinois les considérèrent comme suspects.. . . Les Chinois voulant les attraper, ils se cachèrent tous, certains prétendant être Turcs ou Juifs, mais la plupart devinrent des Gentils (confucianistes, boudhistes ou taôistes chinois). Leurs Églises furent transformées en temples pour les idoles et leurs descendants, bien que certains conservassent la coutume de faire le signe de croix sur leurs aliments, ils continuaient à avoir tellement peur qu'ils ne voulaient pas reconnaître qu'ils descendaient des disciples de la croix; et personne, parmi eux ou ailleurs, ne sait pourquoi on fait ces croix. Mais ce symbole démontre clairement qu'ils descendent d'étrangers installés en Chine. . .

Ricci a écrit un livre qui est tombé dans les mains d'un Juif qui venait de la province de Ho-Nan et dont le nom de famille était Ai. Ayant lu ce livre parlant d'étrangers demeurant en Chine et qui adoraient seulement le roi des cieux, il rechercha la maison des prêtres, convaincu qu'ils seraient des disciples de la loi mosaïque. Cette visite permit de savoir que dix à douze familles vivaient dans K'ai-Fong et qu'ils y avaient une belle synagogue comprenant des jardins, des pavillons et un enclos central au nord où l'on accomplissait des ablutions. Au sud se trouvait un abattoir, où des autorités de la synagogue tuaient des animaux selon le rite prescrit. Les Juifs de K'ai-Fong conservaient avec respect les cinq livres de Moïse, écrits sur du parchemin de peau de brebis et roulés en cinq rouleaux. D'autres Juifs habitaient à Hang-Tcheou et dans d'autres lieux, certaines familles remontant à 600 ans au moins dans cette région.

Un chinois d'origine juive racontait beaucoup d'histoires de l'Ancien Testament en prononçant d'une manière intéressante. Par exemple, au lieu de dire Jérusalem, il disait Heirusoloim et le Messie, qui d'après lui devait encore venir, il l'appelait Mosicia. Il disait que beaucoup de personnes de K'ai-Fong connaissaient l'hébreu bien que lui ne sût pas le parler.

Empreinte des Israélites au Japon. L'archipel du Japon qui se compose de quatre îles principales et de centaines d'îles moins importantes et qui s'étend sur plus de 2400 kilomètres le long de la côte orientale de l'Asie, est très éloigné de la terre d'origine de l'ancien Israël. Cependant, l'accès facile de ces îles par la mer permit à des colons de venir de régions très distantes. Beaucoup vinrent du continent asiatique et d'autres des régions côtières de l'Asie du sud-est et de la Polynésie. Les premiers colons comprennent les énigmatiques Aïnous, peuple caucasien survivant actuellement seulement en petit nombre dans la région du nord du pays et, comme en Chine et en Corée, des Sémites et des Aryens à la peau rouge et au long nez ont fait leur apparition. Il ne fait aucun doute que parmi les nombreux groupes d'immigrants égarés qui ont atteint les îles du Japon dans le passé éloigné, il se trouve des restes de l'ancien Israël. □

Autonomie personnelle et familiale présenté dans la session des dirigeants

Au cours de la session des dirigeants de la conférence générale d'avril a été présenté un nouvel exposé des principes fondamentaux d'entraide de l'Église. Y assistaient les Autorités générales, les représentants régionaux et les présidents de pieu ou leurs conseillers dans l'Église entière.

Les instructions présentées invitaient les dirigeants de la prêtrise à mettre en application les modifications prévues pour accroître l'autonomie personnelle et familiale, la croissance spirituelle et le service à la manière du Christ. On a insisté sur le besoin accru que les membres de l'Église deviennent plus indépendants et autonomes afin de répondre aux problèmes économiques et spirituels actuels.

Les collèges de la prêtrise, les paroisses et les pieux ont été encouragés à s'efforcer davantage d'aider les personnes et les familles pour développer la stabilité financière, pour entretenir une année de réserve et pour acquérir la capacité de produire au foyer. Il a aussi été demandé aux dirigeants de la prêtrise de remettre l'accent, par le précepte et par l'exemple, sur l'importance de la loi du jeûne qui comprend des offrandes volontaires généreuses afin de financer l'aide apportée aux membres qui sont dans le besoin.

Les membres de l'Église ont été encouragés, comme c'est l'usage, à jeûner, ou à s'abstenir de nourriture et de boisson, pendant deux repas consécutifs par mois et à verser sur un fonds pour ceux qui sont dans le besoin le montant équivalant au moins à ces repas ou une offrande beaucoup plus généreuse, si possible.

«L'annonce des modifications a été la plus importante et la plus lourde de conséquences émanant des Services d'entraide depuis le discours célèbre du président Heber J. Grant à propos du programme du premier objectif de ce programme», a dit frère Monson, du Collège des Douze, dans ses remarques.

Même dans ce cas, «la déclaration de l'objectif reste sans changement et garde sa valeur», a dit frère Monson. «Cependant, les méthodes par lesquelles nous atteignons cet objectif changent selon l'époque et la révélation continue», a-t-il dit.

Au sujet de la portée des Services d'entraide fournis depuis le début de

l'histoire de l'Église, frère Monson a dit: «À chaque période, l'objectif était de rendre chacun autonome. Au vu des changements qui ont eu lieu dans le programme d'entraide depuis le début, on peut mieux apprécier la place des modifications annoncées par le président Hinckley dans une chaîne continue.»

Le programme d'entraide est un programme «qui nous vient de Dieu et des prophètes inspirés. Il en est ainsi depuis le commencement. Parfois nous puisons dans l'expérience du passé pour répondre aux besoins contemporains et pour surmonter les difficultés de demain», a dit frère Monson.



Pour insister sur l'obligation des membres d'être autonomes, frère Brown a dit: «Nous avons reçu des comptes rendus indiquant que l'édification des ressources dans l'état de préparation de l'Église a abouti à l'établissement d'une faux sentiment de sécurité chez beaucoup trop de membres.

«Il est indispensable que tous comprennent que les ressources institutionnelles de l'Église pourvoiront aux besoins d'un pourcentage très réduit des membres de l'Église. Elles sont pour les pauvres et les nécessiteux qui seront toujours parmi nous et qui ne peuvent s'assumer et non pas pour ceux qui ne le veulent pas», a-t-il dit.

Frère Brown a observé que la confiance en des offrandes de jeûne généreuses faites par les membres «peut être un bon test pour voir si nous sommes prêts à vivre la loi de consécration, si le Seigneur devait nous demander de le faire».

Dans ses propos, J. Thomas Fyans, de la présidence du Premier collège des soixante-dix, a dit que cette annonce avait «pour but d'encourager les membres de l'Église à utiliser leurs propres dons et leurs propres capacités, leurs ressources financières et personnelles pour devenir autonomes au point de vue matériel et puis pour s'ouvrir sur les autres pour les aider à acquérir cette même capacité d'autonomie.

«Nous devrions nous efforcer d'être physiquement, émotionnellement et financièrement autonomes et, ce qui importe le plus, spirituellement aussi», a-t-il dit.

Frère Fyans a souligné que les pères et les chefs de famille apprendront à appliquer des principes d'entraide «dans leur étude personnelle des Écritures, dans leurs prières, dans leur recherche de la

volonté du Seigneur, dans leur famille et aussi dans les collèges de la prêtrise, à la Société de Secours et dans d'autres auxiliaires de l'Église».

La notion de collèges de la prêtrise sous forme de «fraternité agissante» a été alors présentée par frère Fyans. Frère Fyans a parlé des moyens par lesquels les membres des collèges pouvaient s'entraider en mentionnant quatre étapes qu'il suivrait s'il était un dirigeant local de la prêtrise: «(1) Mettre sa ‹bouée de sauvetage matérielle› personnelle; (2) établir une liste des ressources de chaque membre du collège et évaluer ses capacités; (3) déterminer les besoins des membres du collège et (4) enseigner aux membres du collège à devenir autonomes et les aider à le faire.»

Barbara B. Smith, présidente générale de la Société de Secours, a dit: «Les femmes joueront un rôle capital tant dans l'Église qu'au foyer en soutenant les dirigeants de la prêtrise pour faire une réussite de cette nouvelle phase de l'entraide.

«C'est en enseignant dans le cadre de la Société de Secours et de la famille que les femmes peuvent favoriser la maîtrise de certains principes fondamentaux qui fournissent la base d'une vie charitable. Les femmes veulent jouer leur rôle dans cette œuvre merveilleuse», dit-elle.

Après la présentation et le commentaire de ces questions d'entraide, frère Maxwell, du Collège des Douze, a mis l'accent sur la manière dont les dirigeants de la prêtrise pourraient être «des hommes puissants dans leur foi au Seigneur».

«Dans vos enseignements et votre direction», a-t-il dit, «prenez le temps nécessaire pour expliquer aux membres ce qui est souhaité. Notre peuple a maintenant un grand besoin qu'on l'aide à comprendre comment les objectifs fondamentaux de l'œuvre du Seigneur sont liés à la vie quotidienne.»

«La simplicité des principes de l'Évangile de Jésus-Christ doit être associée à la simplicité dans l'administration et les programmes de notre Église», a-t-il dit.

Frère Maxwell a encouragé les dirigeants à déléguer les responsabilités, «non seulement pour votre bien, mais pour le bien des membres, de peur qu'ils ne se lassent aussi». Il a encouragé les dirigeants à trouver le temps de se reposer, de se rafraîchir, d'être seul et de méditer.

Frère Maxwell a insisté aussi sur le principe d'amour comme directive primordiale au sein de la prêtrise. «Les leçons de l'histoire nous disent que la longanimité, la persuasion, l'amour, la gentillesse et la douceur sont les seuls moyens de changer la conduite humaine en respectant la liberté et d'une manière irrévocable», a-t-il dit.

Plus tôt dans la journée s'était déroulé le séminaire des représentants régionaux dans le bâtiment des bureaux de l'Église. Le président Ezra Taft Benson, du Collège des Douze, dirigeait le séminaire.

Le président Gordon B. Hinckley fut l'orateur qui donna le ton. Dans son discours de fond, le président Hinckley a commenté la tendance croissante chez le gouvernement de rendre légaux les jeux d'argent et a dit: «La ruse des organisateurs de jeux d'argent, comme celle des organisateurs d'autres vices immoraux, est trompeuse et suspecte.»

Le président Hinckley a fait remarquer que les jeux d'argent se sont avérés être des moyens inefficaces de rassembler de l'argent, outre le fait qu'ils sont immoraux.

Le président Hinckley a dit qu'il parlait

en lieu et place du président Spencer W. Kimball en raison de la mauvaise santé de ce dernier et que s'il avait pu assister à la conférence, le président Kimball «nous aurait invités à développer et à élargir l'œuvre missionnaire de l'Église». À propos de l'ouverture des portes des autres pays, le président Hinckley a dit: «Je ne doute pas que le Seigneur ouvrira la voie quand nous serons prêts à en tirer profit.»

Il a souligné que l'on a besoin de plus de missionnaires, que l'œuvre missionnaire apporte des bénédictions et que le fait de partir en mission, que l'on peut considérer comme un sacrifice, s'avère être un investissement qui rapporte des intérêts pendant toute la vie et même pendant les éternités.

«L'œuvre d'un missionnaire est éternelle dans ses conséquences. L'acceptation de l'Évangile d'un instructeur véritable et dévoué influence non seulement la vie de celui qui le reçoit mais aussi celle des générations qui suivent», a-t-il dit.

Le président Hinckley a aussi parlé de l'œuvre du temple et a remarqué que dans les mois qui viennent cinq temples seraient consacrés et seraient ainsi une bénédiction dans la vie de nombreuses personnes.

En discutant du besoin de dirigeants, le président Hinckley a dit: «Je pense que l'attribut le plus important des dirigeants, c'est l'attitude.» Il a dit que les dirigeants doivent être disposés à apprendre et à rechercher la connaissance de ce que l'on attend d'eux. Il dit que les dirigeants doivent cultiver des qualités qui inspirent confiance.

L'art de diriger «implique aussi un intérêt personnel et sincère pour les problèmes et les soucis de ceux qui sont dirigés et, ce qui est plus important, le désir de se mettre à genoux et de rechercher plus de puissance que celle que l'on possède naturellement.»

Le président Hinckley a dit que les dirigeants de l'Église ont besoin d'enseigner aux gens à obéir aux commandements du Seigneur de manière à ce qu'ils puissent être dignes de recevoir les bénédictions qui découlent de cette obéissance.

«Leur vie sera enrichie et ils seront heureux s'ils marchent dans la lumière et dans la vérité», a-t-il dit.

Le président Hinckley a commenté une déclaration du président Heber J. Grant en octobre 1939. «Il a parlé comme un prophète et je l'entends comme un prophète quand je lis ces paroles. ‹Je vous promets, en tant que serviteur du Dieu vivant, que chaque homme et chaque femme qui obéit aux commandements de Dieu prospérera, que chaque promesse faite par Dieu s'accomplira sur eux et qu'ils croîtront en sagesse, en lumière, en connaissance, en intelligence et, par-dessus tout, que leur témoignage du Seigneur Jésus-Christ se développera. Que Dieu aide chacun d'entre nous qui a une certaine connaissance de l'Évangile à l'appliquer dans sa vie afin que sa vie puisse en prêcher les vérités.›»

Après le discours de fond du président Hinckley, Carlos Asay et Dean L. Larsen, de la présidence du Premier collège des soixante-dix, ont fait une présentation sur la «préparation des jeunes au service dans l'Église». La présentation a souligné les rôles capitaux des prières familiales et personnelles, de l'étude familiale pour apporter la force nécessaire face aux difficultés actuelles.

David B. Haight, du Collège des Douze, a ensuite commenté l'activation des membres de l'Église, puis L. Tom Perry a discuté des conseils de l'Église. □

UN CHAPITRE PAR JOUR

Tous les membres sont encouragés à lire un chapitre des quatre évangiles par jour et à poursuivre en lisant 3 Néphi.

«Recevez mes instructions ...», a dit le Seigneur Jésus-Christ, «et vous trouverez du repos pour vos âmes» (Matthieu 11:29).

Lors de la conférence d'avril 1983 qui vient de se terminer, la Première Présidence et le Collège des Douze ont proposé un plan à tous les membres de l'Église qui désirent recevoir les bénédictions qui viennent du fait de suivre le Seigneur.

Le président Gordon B. Hinckley a dit: «Prenons l'habitude dans notre vie de lire ce qui affermira notre foi au Seigneur Jésus-Christ, le Sauveur du monde. C'est lui le pivot de notre théologie et de notre foi. Chaque saint des derniers jours a pour responsabilité de connaître par lui-même ou par elle-même avec une certitude qui dépasse le doute, que Jésus est le Fils vivant et ressuscité du Dieu vivant. Les Frères du Conseil des Douze nous exhortent à lire un chapitre par jour dans les évangiles, c'est-à-dire Matthieu, Marc, Luc et Jean dans la Bible; et à poursuivre en lisant 3 Néphi dans le Livre de Mormon, surtout à partir du onzième chapitre de 3 Néphi où figure le récit de l'apparition du Christ parmi les Néphites dans cet hémisphère. J'aimerais soutenir ce programme, vous le recommander et vous inviter à le suivre.»

Le plan est simple: lire un chapitre par jour dans les livres de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Cela fait au total quatre-vingt-neuf chapitres, quatre-vingt-neuf jours, soit trois mois de lecture quotidienne.

Quand nous avons fini la lecture des quatre évangiles, les Frères nous encouragent à lire ensuite ce que l'on a appelé le cinquième évangile, c'est-à-dire 3 Néphi, qui contient trente chapitres. Le grand objectif des derniers jours du Livre de Mormon est tiré de sa page de titre inspirée anciennement: c'est un livre pour «convaincre le Juif et le Gentil que Jésus est le Christ, le Dieu éternel, qui se manifeste à toutes les nations».

3 Néphi est un témoignage du Seigneur Jésus-Christ, un témoignage des enseignements associés à son ministère pendant sa vie mortelle et immédiatement après sa résurrection. La lecture de 3 Néphi vers la fin de l'année 1983 prépare les saints des derniers jours adultes à leur étude du texte des Écritures pour 1984: le Livre de Mormon. C'est en mettant l'accent sur 3 Néphi avant l'étude du Livre de Mormon entier que les adultes acquerront une vision claire du but central du Livre de Mormon qui est un témoignage de Jésus-Christ. En insistant aussi sur Matthieu, Marc, Luc et Jean, les adultes complètent le programme d'étude des Écritures des adultes de toute l'Église pour 1983 qui porte sur le Nouveau Testament et qui est utilisé dans les classes de Doctrine de l'Évangile de l'École du Dimanche et dans les classes des collèges de la Prêtrise de Melchisédek.

«Viens et suis-moi» (Luc 18:22), a dit notre Seigneur. Pour le faire avec sagesse, chacun d'entre nous doit connaître autant d'éléments que possible de sa vie et de ses enseignements. En lisant tous les jours ces témoignages de Jésus, nous développerons notre compréhension, notre foi et cela nous donnera de la force pour chaque jour.

Commençons maintenant. Cent dix-neuf chapitres seulement, cent dix-neuf jours qui pourraient changer notre vie à jamais! ☐

Sur la couverture: Peinture par Robert T. Barrett

D'AMI À AMI

par Joleen Meredith

Illustration par Richard Hull

«Ce n'est qu'après l'âge de la Primaire que je suis devenu membre de l'Église», se rappelle Howard W. Hunter du Collège des Douze. «Mon père n'était pas membre non plus (bien qu'il entrât dans l'Église par la suite), mais ma mère était présidente de la Primaire, et plus tard de la SAM, dans notre petite branche de Boise (Idaho) qui se trouvait alors dans la mission des États du nord-ouest. Notre chapelle ne consistait qu'en une seule salle. Des rideaux étaient suspendus à des fils de fer pour diviser la salle en sections. En plus de la distribution de la Sainte-Cène, les diacres avaient pour tâche de tirer les rideaux quand nous nous séparions en classes. Comme je n'étais pas membre de l'Église, je ne pouvais pas accomplir ces tâches. J'assistais cependant aux réunions et je faisais partie de la troupe scoute. Je devins le premier Aigle de cette troupe et le deuxième de Boise.

«À treize ans, je décidai que je ne voulais pas être différent des autres garçons et je demandai à mon père si je pouvais me faire baptiser. Ma sœur et moi, nous fûmes baptisés le même jour.»

Frère Hunter avait douze ans quand un pieu fut organisé, et la paroisse de Boise voulut construire une nouvelle chapelle. On demanda aux membres d'apporter ce qu'ils pouvaient pour la construction du nouveau bâtiment. Le premier donateur fut Howard Hunter! Il versa vingt-cinq dollars. «C'était une grosse somme en 1919», dit pensivement frère Hunter.

Frère Hunter raconte beaucoup d'expériences concernant sa vie dans la région de Boise. Son père travaillait aux chemins de fer et était souvent absent en fin de semaine. Mais la famille faisait beaucoup de choses ensemble. Frère Hunter se rappelle surtout le bon temps



qu'il passa avec sa sœur, Dorothy, dont il se sent encore très proche.

«Nous n'avions pas beaucoup de confort moderne. Nous avions des lampes à pétrole et les toilettes étaient à environ une cinquantaine de mètres de la porte arrière. Derrière la maison se trouvait un cellier où ma mère conservait ses bocaux de fruits et de légumes. Nous avions un jardin potager, des arbustes avec des baies et un verger.

«Je me rappelle que mon père m'a dit un jour: ‹Tu sais, cela aiderait si tu désherbais le jardin.› Je voulais lui en faire la surprise, mais j'ai arraché à la binette toutes les pommes de terre qu'il avait plantées, croyant que c'étaient des mauvaises herbes! Voilà toute mon aide.»

Quand il était enfant, frère Hunter aimait les animaux. «Nous avions des poulets dont je m'occupais. Et mon père m'avait construit des clapiers pour mes lapins. J'avais aussi un petit chien qui s'appelait Daisy. Daisy était mon ami et me suivait partout où j'allais.

«J'étais un grand collectionneur de tout, ou presque. J'avais une collection de timbres, une collection de pièces de monnaie et une collection d'œufs d'oiseau. Pas très loin de chez nous, il y avait des marais, des massettes et toute une variété d'arbres. Tous les oiseaux que l'on pût imaginer s'y trouvaient. Je savais où ils se trouvaient ainsi que leurs nids, et ma collection d'œufs était importante.»

Frère Hunter s'intéressa à la musique. Il apprit à jouer du piano, du saxophone, de la clarinette, de la trompette, de la batterie et de la marimba (genre de xylophone primitif venant d'Amérique centrale). Il organisa un orchestre de danse et quand il sortit du lycée, l'orchestre se produisit en Orient, à bord du *President Jackson*, un navire de la Marine. L'orchestre joua en Chine, au Japon et aux Philippines.

Frère Hunter fut président du Centre culturel polynésien à Hawaï, président de la Société généalogique de l'Église, évêque et président de pieu. Il est maintenant Autorité générale. Se rappelant son service dans l'Église, il a dit: «L'un des appels que j'ai apprécié, c'est celui de consultant dans la Primaire, où j'ai servi pendant environ dix ans. Je visitais les Primaires du monde entier et je n'ai jamais manqué une occasion de rendre visite à un groupe de la Primaire.»

Frère Hunter raconte une expérience qu'il a eue pendant qu'il était président de la Société généalogique: «J'allai voir le président McKay un jour après qu'un spécialiste de l'informatique m'ait dit que sa compagnie avait mis au point un logiciel qui contiendrait un milliard de bits. J'étais captivé! C'était quelque chose de nouveau pour les registres généalogiques. J'en parlais au président McKay et lui dis: «N'est-ce pas merveilleux?» Il répondit: ‹Qu'y a-t-il de merveilleux là-dedans? Vous n'en avez pas eu l'utilisation jusqu'ici, n'est-ce pas?›» Je répondis: «Non, nous en arrivons juste à ce point maintenant.› Et il dit: ‹Eh bien, c'est pour cela que le Seigneur le met maintenant à votre disposition.›»

Comme il écrivait dans un journal quand il était petit et qu'il a continué à le faire pendant toute sa vie, frère Hunter conseille à tous les enfants du monde d'en faire autant. «Même si vous croyez ne rien faire d'important, inscrivez ce que vous faites chaque jour. Rien n'est trop dénué d'importance pour ne pas entrer dans votre journal. Encouragez aussi votre famille à tenir un journal. Ce sont des annales précieuses.» ☐



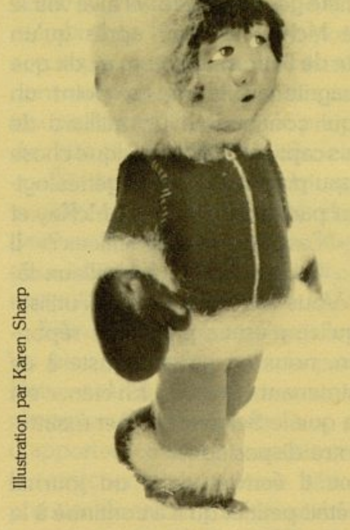


Illustration par Karen Sharp

COMPTER SUR EEGIK

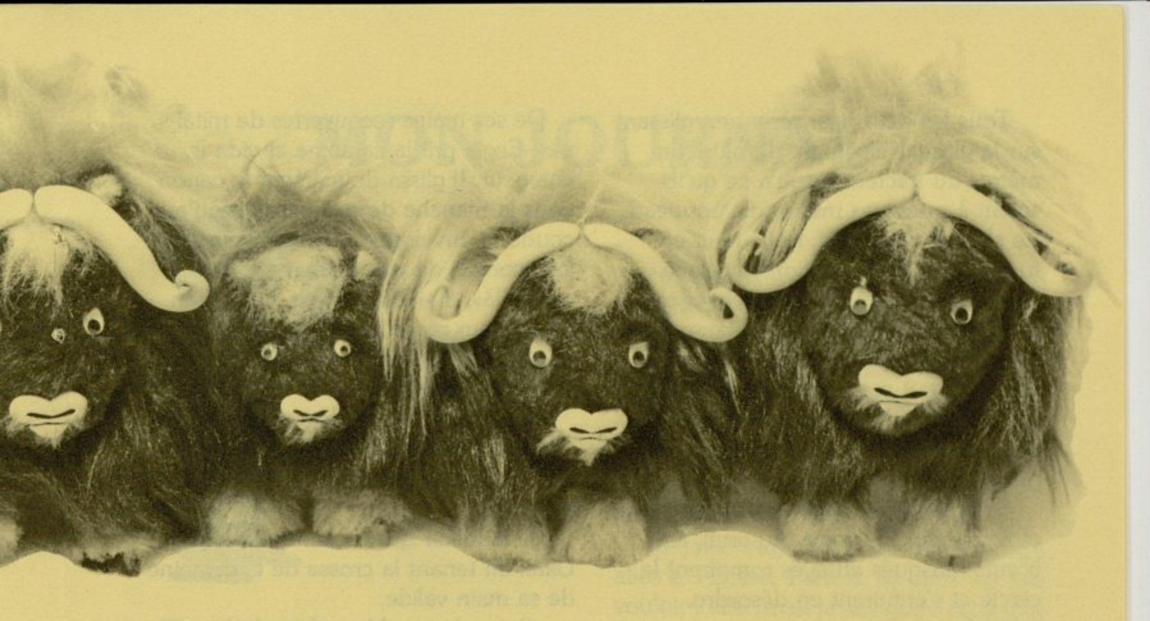
par Nancy Ferrell

Eegik Tuchiak sentait le vent glacial de l'Alaska lui traverser son parka tandis que le tracteur de neige traversait la plaine cotière à vive allure. Même en s'asseyant derrière son père et contre lui, cela ne le protégeait pas beaucoup du vent.

Eegik était à la fois heureux et inquiet. C'était la première fois que son père l'avait emmené compter les bœufs musqués. Jusqu'ici il avait été trop jeune pour approcher les animaux ombrageux. «*Suis-je assez grand maintenant s'il arrive quelque chose?*», se demandait-il.

«Tiens bon!» entendit-il son père, Ukak, lui crier. «Nous approchons du troupeau.»

Le ronronnement du moteur et le sifflement du vent étaient les deux seuls bruits que l'on pouvait entendre sur les collines enneigées de l'île Nunivak, durcies et rendues brillantes par le vent constant. La croûte blanche superficielle éclairait un peu les courtes journées d'hiver.



«Les voilà», s'écria son père.

Le moteur ralentit petit à petit et le tracteur de neige s'immobilisa doucement. «Nous allons laisser tourner le moteur, fiston», dit Ukak en ramassant sa carabine. «Sinon, il va geler.»

Eegik sauta hors de la machine et regarda devant lui. Un petit troupeau de bœufs musqués se tenait en cercle contre une colline peu élevée en bordure de la mer. Ils formaient déjà leur ligne de défense, la tête vers l'extérieur, les croupes réunies et à peu près en cercle. La tête baissée et les cornes alignées face au danger, les animaux piaffaient nerveusement contre le sol. Leur longue fourrure brune s'agitait au vent.

«On dirait des tapis de fourrure», remarqua Eegik.

«Oui», répondit son père, «et le giviut [la laine] fait des pullovers chauds. Mais», ajouta-t-il, «ils se battent bien aussi, quand il n'y a pas d'autre issue. Regarde leurs cornes qui s'incurvent vers le bas en partant du sommet de leur crâne comme des ailes figées. Nous allons nous approcher. Les *oomingmuks* [les plus âgés] cachent leurs jeunes derrière eux.»

Eegik se sentit très fier de son père, qui avait été éduqué par le gouvernement. Il était maintenant employé par le Département de pêche et de chasse de l'Alaska pour veiller sur le cheptel de bœufs musqués qui allait croissant; le bœuf musqué est l'un des animaux les plus robustes du monde. Mon père devait maintenant contrôler le troupeau et compter les têtes.

Lentement nous quittâmes la machine et rampâmes sur la neige, observant le troupeau qui prenait peur à voir cela. Un mâle baissa la tête et la secoua, piétinant le sol en avançant et en reculant à petits pas. Sentant son agitation, les autres animaux se resserrèrent et le cercle se rétrécit. Eegik pouvait voir une petite tête se pousser en avant – un jeune prêt à se battre si besoin était.

«Ils courent vite», murmura Ukak. «Il ne faut pas les effrayer.»

Tous les deux avancèrent en glissant sur la glace, s'éloignant de plusieurs mètres du tracteur jusqu'à ce qu'ils soient à quelques mètres du troupeau. Le chef du troupeau, intrigué et effrayé, dansait d'excitation sur place.

Soudain, le taureau renâcla et chargea à la vitesse d'un animal bien plus léger, Ukak sauta mais sa carabine lui échappant, il essaya d'éviter l'animal qui attaquait. Le bœuf musqué, plus assuré sur ses pattes, fit un écart et projeta le père d'Eegik sur la glace.

Sans réfléchir, Eegik cria de surprise et tomba sur le ventre. Au bruit, les bœufs musqués effrayés rompirent le cercle et s'enfuirent en désordre, apeurés.

Le cœur battant, Eegik se releva et se précipita vers son père qui était étendu sur la glace.

«Papa!», cria-t-il, en appuyant sur son parka. «Papa, ça va?»

Ukak ouvrit les yeux et essaya de se lever. Il frissonna. «Mon poignet. . . dit-il avec peine. «Je crois qu'il est cassé. Les bœufs musqués sont-ils partis?»

Eagik acquiesça. «Papa, tu peux marcher?», demanda-t-il.

«Il faudra me mettre une attelle au bras», dit Ukak, les dents serrées de douleur.

«Mais nous n'avons pas de bâtons», répondit Eegik.

Réfléchissant vite, Eegik regarda autour de lui en essayant de trouver quelque chose de droit et de dur. Mais le désert artique désolé recouvert maintenant par la glace n'offrait rien d'utile.

Alors Eegik vit la carabine à proximité «La carabine, papa!», cria-t-il. «Nous pouvons utiliser la carabine.

«C'est une bonne idée, fiston», dit Ukak en acquiesçant.

De ses mains recouvertes de mitaines, Eegik prit la carabine et vida le chargeur. Il glissa doucement le canon dans la manche de son père, jusqu'au coude et enveloppa le bras blessé avec les attaches de cuir de son parka.

«Voilà», dit-il finalement, en se penchant pour regarder son travail. «Cela nous aidera jusqu'à ce que nous arrivions à la maison.»

Ukak sourit. «Il va déjà mieux», dit-il.

Avec l'aide d'Eegik, ils s'avancèrent vers le tracteur de neige qui les attendait.

«Il va falloir que tu conduises», dit Ukak en tenant la crosse de la carabine de sa main valide.

«J'en suis capable», répondit le garçon.

Eegik aida son père à monter sur le siège, lui fit de la place devant et démarra avec la machine.

Le voyage du retour fut lent, Eegik faisait attention de conduire aussi doucement que possible. Une heure après, ils arrivaient à l'entrée de Mekoryuk et se dirigeaient vers chez eux.

Quand elle entendit qu'ils arrivaient, la mère d'Eegik ouvrit la porte. «Que s'est-il passé?», demanda-t-elle quand elle vit que c'était Eegik qui se tenait à la place du conducteur.

«Les *oomingmuks* n'ont pas apprécié notre visite», répondit son père, en soutenant son bras tandis qu'il se dégageait du véhicule. «Sans Eegik, j'y serais encore. Je suis content d'avoir emmené notre fils.»

Eegik releva le menton. Il s'était demandé s'il était assez grand pour aider son père à contrôler les bœufs musqués ombrageux. Il savait alors que oui. □

MON JOURNAL



Joby oubliait parfois des choses: – comme la fois où il oublia de ne pas rire quand son frère tomba dans les escaliers. Une autre fois il oublia de rentrer directement chez lui après l'école.

Mais Joby n'oubliait jamais de faire une chose; il le faisait tous les soirs avant d'aller se coucher, en plus de ses prières. Il avait entendu le prophète, Spencer W. Kimball, en parler souvent lors des conférences générales. Et c'était de tenir son journal tous les jours.

À l'occasion d'une soirée familiale, j'ai demandé à Joby s'il voulait exprimer certaines pensées et certains sentiments aux enfants du monde entier.

Voilà quelques remarques tirées du journal de Joby:

18 mars: J'ai chanté à la réunion de Sainte-Cène pour un programme de la Primaire.

2 avril: Nous avons regardé une émission de télévision sur Jésus et j'ai vu papa pleurer quand ils ont mis Jésus sur la croix.

17 avril: J'ai fait la leçon de la soirée familiale. Papa et maman m'ont aidé.

26 avril: Maman a vraiment beaucoup à faire avec son nouvel appel dans l'Église. Je l'ai vu prier à ce propos.

27 avril: Ce n'est pas pareil quand c'est quelqu'un d'autre que maman ou papa qui me borde.

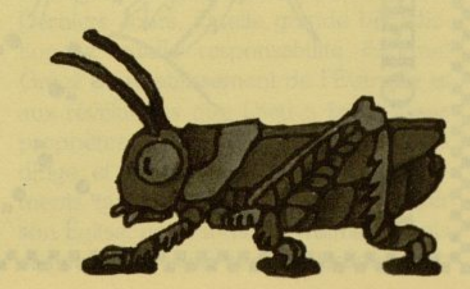
17 mai: J'aime mon père.

24 mai: Je ne suis plus à l'école maternelle. Je crois que j'ai dû grandir.

10 juin: Aujourd'hui, nous sommes allés à l'Église. Parfois, je crois ne pas vouloir y aller, mais je sais que c'est là que mon Père céleste veut que j'aille. Je le sais.

12 juin: Nous sommes allés dans un châlet de montagne. Nous avons donné à manger aux oiseaux et aux écureuils et nous avons beaucoup couru. La nuit est tombée et nous avons entendu des bruits étranges, mais c'était bien parce que maman a dit que notre Père céleste était près de nous.

21 juin: Papa m'a donné quelque chose pour chaque sauterelle que j'emporte hors du jardin parce qu'il ne veut pas leur faire de mal. Il dit que toutes les créatures de Dieu ont des sentiments.



26 juin : Nous sommes allés chez tonton David.

27 juin : J'ai laissé partir mes sauterelles. Je crois qu'elles regrettaient leur maison.

30 juin : J'ai regardé mes fourmis rouges faire des tunnels. Notre Père céleste doit avoir de bons yeux pour faire des créatures si petites. Je ne peux même pas voir comment leurs pattes avancent.

5 juillet : C'est l'anniversaire de notre arrière-grand-mère. Elle est bien vieille maintenant.

12 juillet : Nous sommes allés dans la montagne avec papa. Nous avons atteint les rochers et nous y avons dormi. Il faisait vraiment noir et froid.

13 août : Nous avons mis de belles fleurs sur la tombe de papy. Il me manque. □

HISTOIRE DE RIRE

par Beverley Johnston

Reliez les points.

